

Západočeská univerzita v Plzni
Fakulta filozofická

Diplomová práce

2016

Aneta Kleknerová

Západočeská univerzita v Plzni

Fakulta filozofická

Diplomová práce

L'exil dans les textes littéraires et publicitaires

de Marco Micone

Aneta Kleknerová

Plzeň 2016

Západočeská univerzita v Plzni

Fakulta filozofická

Katedra románských jazyků

Studijní program Učitelství pro střední školy

Studijní obor Učitelství francouzštiny pro střední školy

Diplomová práce

L'exil dans les textes littéraires et publicitaires

de Marco Micone

Aneta Kleknerová

Vedoucí práce:

Mgr. Lucie Kratochvílová, Ph.D.

Katedra románských jazyků

Fakulta filozofická Západočeské univerzity v Plzni

Plzeň 2016

Prohlašuji, že jsem práci zpracovala samostatně a použila jen uvedených pramenů a literatury.

Plzeň, duben 2016

.....

Poděkování

Své nejupřímnější poděkování bych ráda vyjádřila vedoucí této diplomové práce Mgr. Lucii Kratochvílové, Ph.D. za věnovaný čas, cenné rady a podporu při zpracování této práce.

TABLE DES MATIERES

1. INTRODUCTION.....	8
2. LE PHENOMENE DE L'ECRITURE MIGRANTE	11
2.1. La culture migrante et son rapport à la culture d'accueil	14
2.1.1. L'uniculturel	14
2.2. La culture migrante et sa langue.....	16
2.2.1. La politique linguistique au Québec.....	17
2.2.2. La division des langues selon Henri Gobard.....	18
2.3. Les thèmes et les motifs de l'écriture migrante.....	19
2.3.1. Les déracinements profonds.....	19
2.3.2. L'exil	20
2.3.3. Mémoire.....	20
2.3.4. Identité migrante	20
3. LES ITALO-CANADIENS AU QUÉBEC.....	22
4. LA BIOGRAPHIE DE MARCO MICONE	25
4.1. Marco Micone et le thème de l'exile dans les textes publicitaires.....	26
4.2. Marco Micone et le thème de l'exile dans le roman.....	34
4.3. Marco Micone et le thème de l'exile dans la poésie	51
4.3.1. Speak White	52
4.3.2. Speak What	55
4.3.3. La comparaison de Speak White et Speak What.....	60
5. CONCLUSION	63
6. BLIOGRAPHIE	65
6.1. Monographie.....	65
6.2. Sources électroniques	65

7. LE RESUME EN FRANÇAIS	70
8. LE RESUME EN TCHEQUE	71
9. ANNEXES	72

1. INTRODUCTION

Le présent mémoire porte sur l'œuvre littéraire et journalistique de Marco Micone qui joue un rôle très significatif dans l'histoire de la littérature migrante italienne au Québec après la Deuxième Guerre mondiale. Marco Micone était l'un des premiers qui traitent des questions d'immigration et de déracinement au Québec. Le but de ce mémoire est d'analyser la problématique de l'exil dans le roman autobiographique *Le figuier enchanté* et dans le poème *Speak What* de Marco Micone. Nous avons choisi ces œuvres parce que la problématique de l'exil y représente une composante essentielle. De plus, la manière dont Marco Micone a traité cette problématique dans son roman ainsi que dans son poème est vraiment particulière et intéressante.

Le présent mémoire est composé de la partie théorique et de la partie pratique. Il commence par l'introduction dont l'objectif est d'introduire dans la problématique et présenter la structure du mémoire en résumant le contenu de chaque chapitre. Le corps du travail est ensuite divisé en cinq chapitres majeurs.

Le deuxième chapitre qui suit l'introduction, présente l'histoire de l'écriture migrante en décrivant les différentes vagues des immigrants arrivant au Québec au cours de deux décennies. Ensuite, nous allons présenter les approches de l'intégration des immigrants dans le pays d'accueil. De surcroît, nous allons traiter la culture migrante et la problématique de la langue et finalement nous allons aborder les thèmes et les motifs majeurs de l'écriture migrante.

Le troisième chapitre est consacré aux immigrants italiens qui se sont installés au Québec. Dans ce chapitre, nous allons observer les différentes phases de l'immigration italienne au Québec, les motifs qui poussaient les Italiens à immigrer au Québec et leur intégration dans le pays d'accueil en outre à travers la construction des Petites Italies.

Le quatrième chapitre est dédié à Marco Micone et à ses œuvres. Dans ce chapitre, nous allons retracer la vie de Marco Micone et expliquer son rôle significatif dans la littérature québécoise. Après, nous allons analyser ses opinions concernant l'exil dans ses articles publicitaires sur l'internet. Ensuite, nous allons analyser ses œuvres littéraires en comparant les pensées de Marco Micone repérées dans ses articles publicitaires avec celles trouvées dans *Le figuier enchanté* et *Speak What*. Le mémoire se termine par une conclusion dont le but est de résumer les connaissances acquises lors de notre mémoire.

La bibliographie qui suit la conclusion est rangée en ordre alphabétique. Elle comporte la monographie et les sources électroniques utilisées lors de mémoire. Etant donné qu'il s'agit d'un sujet qui est très actuel, nous allons travailler surtout avec les sites sur l'internet pour obtenir les informations les plus récentes sur la problématique traitée.

A la fin de ce mémoire, nous pouvons trouver un résumé en thèse et celui en français suivis par les annexes. Tout d'abord, nous avons insérés une photo de Marco Micone. Ensuite, nous avons introduit plusieurs photos pour illustrer au lecteur le caractère du milieu immigrant italien. La Cassa d'Italia, l'église Notre-Dame-de-la-Défense et le marché Jean-Talon, présentés dans les annexes, sont les bâtiments les plus caractéristiques pour les Petites Italies.

Le mémoire est destiné à ceux qui voudraient apprendre quelque chose de nouveau sur l'immigration (italienne) au Québec. A travers les textes de l'écrivain de Marco Micone, nous tentons de révéler les raisons qui poussent les Italiens à quitter l'Italie, les difficultés qu'éprouvent les immigrants italiens et qui les empêchent s'intégrer à la société québécoise et les détails sur le processus de l'intégration de ces immigrants. L'immigration est actuellement une des problématiques les plus discutées dans le monde entier. Nous tenons alors à souligner que les thèmes abordés par Marco Micone peuvent être rapportés non seulement à la

réalité les immigrants italiens mais aussi à la réalité de la majorité des immigrants au Québec.

2. LE PHENOMENE DE L'ECRITURE MIGRANTE

Dans l'œuvre *Ces étrangers du dedans*, Clément Moisan et Renate Hildebrand constatent que le Québec a enregistré pendant quelques décennies l'arrivée importante d'immigrants venus de tous les coins du monde. Cette vague d'immigrants a causé des problèmes nouveaux d'ordres démographique, linguistique, scolaire et autres. Dans les années 1971, près de 20 % de la population au Montréal était d'origine autre que française ou britanniques. Aujourd'hui, la population a déjà dépassé les 30 %. La grande majorité des élèves dans certaines écoles de Montréal, ne sont pas des Québécois de souche. Au Québec, il y a les immigrants de toutes les parties du monde et on y parle des dizaines de langues différentes.¹

En des deux derniers siècles, on a remarqué au Québec plus de cinquante écrivains étrangers dont l'influence sur la littérature québécoise est très visible. Dans l'histoire de l'écriture migrante, nous distinguons cinq étapes distinctes. La première étape commence avant le 19^{ième} siècle quand des écrivains immigrants doivent accepter des conditions très différentes de celles qui étaient dans leur pays d'origine. Leur place et leur statut dans la littérature, la culture et la langue sont des éléments primordiaux qui différencient leurs pratiques d'écriture.²

La plupart de ces écrivains étaient d'origine française et britannique dont les plus connus sont nés en Irlande. On compte parmi eux le poète Thomas D'Arcy McGee, auteur d'un grand nombre de poèmes dont 309 ont été publiés après sa mort par une amie intime, le poète William Henry Drummond, auteur du recueil *The Habitants and Other French-Canadian Poems* paru en 1897 qui lui rendit célèbre. Puis l'écrivain et journaliste John Talon Lespérance qui s'est consacré aux romans historiques,

¹ MOISAN, Clément ; Renate, Hildebrand, *Ces étrangers du dedans : Une histoire de l'écriture migrante au Québec (1937 – 1997)*, p. 23

² CHARNIER, Daniel. *Les origines de l'écriture migrante. L'immigration littéraire au Québec au cours des deux derniers siècles* [en ligne]. [Consulté le 2 mars 2016]. Disponible sur : <https://erudit.org/revue/vi/2002/v27/n2/290058ar.pdf>

l'institutrice et la romancière Margaret Robert, auteur des œuvres aux accents didactiques et moraux, le poète Standish O'Grady, auteur du poème intitulé *The Emigrant* publié dès 1841 qui contient quatre chants dans lesquels l'auteur souligne les désavantages du Bas-Canada en comparaison avec le Haut-Canada. Finalement, la nouvelliste et journaliste d'origine anglaise et chinoise Edith Maud Eaton qui a écrit de nombreux articles et récits sur la vie dans la communauté chinoise en Amérique du Nord dont la majorité de ses histoires sont réunis dans *Mrs. Spring Fragrance* publié en 1922. D'une part elle critique des préjugés prédominants contre immigrants chinois et leurs difficultés, mais d'autre part, elle emploie l'humour et l'ironie.³⁴

La deuxième étape s'étend du début de siècle jusqu'à 1939. Celle-ci est marquée par l'afflux des immigrants juifs exilés d'Europe de l'Est, des Italiens et surtout des Québécois dont les enfants sont nés et éduqués aux États-Unis. Parmi eux le poète et romancier Robert Choquette et l'historien Lucien Campeau. Au cours de la troisième période de 1940 à 1959, ils arrivent d'autres immigrants d'origine polonaise, roumaine et notamment italienne.⁵

Pendant la Révolution tranquille⁶ plus de cent cinquante écrivains arrivent au Québec, c'est trois fois plus que dans les décennies précédentes. Ce sont tout d'abord des raisons existentielles pour lesquelles ils abandonnent leur pays d'origine. C'est une période de grands changements au cours de laquelle plusieurs femmes arrivent

³ *Ibid.*

⁴ Dictionnaire biographique [en ligne]. [Consulté le 2 mars 2016]. Disponible sur : <http://www.biographi.ca/>

⁵ CHARNIER, Daniel. *Les origines de l'écriture migrante. L'immigration littéraire au Québec au cours des deux derniers siècles* [en ligne]. [Consulté le 2016]. Disponible sur : <https://erudit.org/revue/vi/2002/v27/n2/290058ar.pdf>

⁶ « Stimulé par un contexte international en mouvement, le Québec connaît de grands bouleversements politiques et sociaux dans les années 1960. L'équipe du tonnerre de Jean Lesage entame alors la modernisation de l'État, qui passe par la nationalisation de l'électricité et la réforme de ses systèmes d'éducation et de santé. Pendant cette période qualifiée de « révolution tranquille », la société québécoise adopte de nouvelles valeurs et s'ouvre sur le monde. » *La Révolution tranquille* [en ligne]. [Consulté le 2 mars 2016]. Disponible sur : http://archives.radio-canada.ca/politique/provincial_territorial/dossiers/1732

d'Afrique du Nord tels que les romancières Anne Marie Alonzo, Nadia Ghalem, Mona Latif-Ghattas et Marie Cardinal. Pendant cette période arrivent aussi des immigrants d'origine haïtienne dont Gérard Étienne, Maximilien Laroche et Émile Olivier.⁷

La dernière étape (contemporaine) commence dès les années 1970, il s'agit plutôt des écrivains de l'Amérique du Sud, de l'Afrique du Nord et des pays de l'Est que des écrivains francophones. Parmi ceux qui arrivent de l'Amérique du Sud au début des années soixante-dix, on peut nommer la nouvelliste Gloria Escomel, le romancier Sergio Kokis et la romancière Marilú Mallet. L'écrivain Ying Chen, née en Shangai en 1961, est la plus connue dans ce temps-là.⁸

Selon Sherry Simon qui est cité dans *Les origines de l'écriture migrante. L'immigration littéraire au Québec au cours des deux derniers siècles*, « l'écriture migrante est devenue l'un des emblèmes de la littérature de la fin du XXe siècle. »⁹ Depuis les années 1980, un grand nombre de voix et de discours sont publiés. Tout d'abord dans la revue *Dérivés* (1975), dans la revue *Moebius* (1977) mais aussi chez l'éditeur Guernica (1979). Au début, les discours critiques sont publiés dans *Spirale* (1979) mais plus tard, dans le magazine transculturel *Visa versa*, dans lequel le poète Robert Berrouët-Oriol a utilisé la notion « écritures migrantes » pour la première fois.¹⁰

⁷ CHARNIER, Daniel. *Les origines de l'écriture migrante. L'immigration littéraire au Québec au cours des deux derniers siècles* [en ligne]. [Consulté le 2016]. Disponible sur :

<https://erudit.org/revue/vi/2002/v27/n2/290058ar.pdf>

⁸ *Ibid.*

⁹ *Ibid.*

¹⁰ *Ibid.*

2.1. La culture migrante et son rapport à la culture d'accueil

Les auteurs de l'œuvre *Ces étrangers du dedans*, Clément Moisant et Renate Hildebrand retrace d'intégration des minorités au Québec en quatre phases suivantes :

2.1.1. L'uniculturel

« *L'uniculturel est le règne de la culture dominante et de son emprise sur tout ce qui arrive de l'extérieur, s'y joint ou s'y accroche. Dans ce sens, les voix culturelles d'origine et celles qui viennent d'ailleurs sont à l'unisson.* »¹¹ C'est l'ère de l'assimilation où les écrivains nouvellement arrivés, adoptent les règles et les normes pour l'écriture, les genres, les choix de carrière littéraire. Les écrivains de cette première époque n'apportent pas avec eux des formes, des mouvements ou des écritures inconnues du milieu québécois. Ils renforcent plutôt des tendances vers le renouvellement de la littérature en soutenant des institutions littéraires. « *Cette action n'empêche pas que la contribution ethnoculturelle ait une originalité et marque une différence, mais celles-ci ne sont pas perçues comme modifiant le système. Le système vit en vase clos : il intègre, il digère, mais n'est pas modifié substantiellement par les données nouvelles.* »¹²

1. Le pluriculturel

Proche du terme « multiculture » en sens politique, les théoriciens littéraires préfèrent néanmoins le terme pluriculture. « *Le pluriculturel caractérise le système littéraire par une présence plus visible des voix divergentes qui s'affirment dans et en dehors de la littérature québécoise. La diversité culturelle s'affiche comme organisée, mais sans toutefois se poser comme hétérogène. L'idée d'influence d'éléments sur d'autres n'existe pas directement dans cette deuxième phase du développement*

¹¹ *Ibid.*, p. 14 - 15

¹² *Ibid.*, p. 14 - 15

des rapports entre écrivains néo-québécois et québécois. Les changements et les initiatives chevauchent et se déploient dans tous les sens mais jamais, ou encore peu, entre eux. »¹³

2. L'interculturel

« L'interculturel pose en face l'une de l'autre des cultures en présence et montre les processus par lesquels l'une quitte sa place pour intégrer l'autre ou la transformer. La problématique interculturelle suppose la perception, d'une part, de l'autre comme membre d'une même organisation sociale, morale, politique ou littéraire et, d'autre part, de la complexité des modes de coexistence dans un espace commun d'action. Ainsi se situent en relation dynamique et stratégique le natif, ou le représentant de la dominante, et l'immigrant, considéré comme « autre ». S'institue ainsi un rapport à l'altérité, souvent nourri de malentendus et d'ambiguïté, qui font de celle-ci une « excentricité ». Ce rapport peut aussi tendre vers le rapprochement, lui aussi nourri d'une volonté d'assimilation ou d'intégration, qui suppose la « mort » de l'autre. L'identité et son double dichotomie, l'altérité, sont au fondement de l'interculturel en ce sens qu'elles établissent les sentiments d'appartenance internes et subjectifs. Ces deux modes d'identification complémentaires s'avèrent les générateurs de deux côtés d'une même médaille, celle de l'interculturel. »¹⁴

3. Le transculturel

« Le transculturel, par contre, est la traversée des cultures en présence, les deux à la fois, une altérité culturelle vécue comme un passage dans et à travers l'autre. L'approche constructiviste tente de créer des rapports dynamiques entre l'un et l'autre qui ne se contente pas de recevoir mais de vivre l'autre. Cette attitude est fondée sur la fascination de l'autre et la volonté de le pénétrer, de le faire soi et de se faire lui. Elle entraîne alors que l'on abandonne de part et d'autre certaines certitudes identitaires qui bloquent les passages afin que s'établissent des transferts

¹³ *Ibid.*, p. 15 - 16

¹⁴ *Ibid.*, p. 16

culturels. Les écrivains néo-québécois forcent les écrivains québécois à s'identifier eux-mêmes. La thématique « québécoise » se trouve déplacée par cet apport vers une sortie des limites du territoire, de la couleur locale, inscrivant une nécessité pour les écrivains québécois de regarder ailleurs, de se tourner vers un au-delà d'eux-mêmes et de pouvoir situer leurs œuvres dans cet ailleurs. »¹⁵

2.2. La culture migrante et sa langue

Dans *Ces étrangers du dedans*, Clément Moisant et Renate Hildebrand caractérisent la culture migrante ainsi que la problématique de la langue. A partir des années 1970, les écrivains néo-québécois viennent de plus en plus de pays ou de régions où la langue française n'est pas la langue d'usage. Après l'arrivée au Québec, ils adoptent le français qu'ils ont parfois appris comme langue seconde dans leurs pays d'origine et qui est ensuite utilisée dans leurs œuvres. Dans l'écriture, il y a d'abord la langue d'usage, celle du pays d'origine ou celle du pays d'accueil, dans le cas du Québec et de Montréal, c'est le français ou l'anglais.¹⁶ La relation à la langue est similaire pour les écrivains québécois ainsi que pour les écrivains néo-québécois. Pour les uns, les Québécois, la langue est un outil menacé d'exclusion, d'extermination, de folklorisation, par suite des pressions de l'anglais canadien ou américain. C'est en 1997 que la loi 101 est promulguée pour supporter la langue française. *« Mais les efforts faits par le gouvernement québécois pour renverser la situation, par un renforcement de la langue dans le contexte du travail, de l'éducation, des affaires et du commerce, se sont retournés, sinon contre lui, du moins dans une autre dimension. C'est précisément à cause de cette législation que*

¹⁵ *Ibid.*, p. 17

¹⁶ *Ibid.*, p. 258 - 259

*les minorités visibles*¹⁷, la minorité anglo-montréalaise surtout, ont été heurtées. »¹⁸

2.2.1. La politique linguistique au Québec

Jusqu'à son adaptation en 1977, la loi 101 a subi de nombreuses modifications visant à la protection de la langue française. En 1960, le débat sur la langue fait rage au Québec. Tandis que les anglophones veulent préserver leurs droits, la majorité des Québécois francophones votent pour réclamer une meilleure protection de la langue française, notamment par la francisation des immigrants.¹⁹

La Loi sur les langues officielles, adoptée en 1969, par le Parlement du Canada en 1969 proclame l'anglais et du français les langues officielles du Parlement et dans les cours fédérales. « *La Loi permet aussi la création du Bureau du Commissaire aux langues officielles, aujourd'hui devenu le Commissariat aux langues officielles, chargé d'en surveiller l'application.* »²⁰

La « Loi 63 » pour promouvoir la langue française, adopté en 1969, par Jean-Jacques Bertrand. Les parents peuvent choisir l'anglais ou français comme langue d'enseignement pour leurs enfants, mais il faut prendre en considération que tous les enfants inscrits à l'école anglaise devront acquérir une connaissance d'usage du français. Cette loi marque

¹⁷ « Selon La Loi sur l'équité en matière d'emploi, on entend par minorités visibles « les personnes, autres que les Autochtones, qui ne sont pas de race blanche ou qui n'ont pas la peau blanche ». Il s'agit principalement des groupes suivants : Chinois, Sud-Asiatique, Noir, Arabe, Asiatique occidental, Philippin, Asiatique du Sud-Est, Latino-Américain, Japonais et Coréen. » *Minorité visible de la personne* [en ligne]. [Consulté le 6 mars 2016]. Disponible sur : <http://www.statcan.gc.ca/fra/concepts/definitions/minorite01>

¹⁸ MOISAN, Clément, Renate, Hildebrand, *Ces étrangers du dedans : Une histoire de l'écriture migrante au Québec (1937 – 1997)*, p. 147 - 148

¹⁹ LAFILLE, Julien. *Le français, langue officielle du Québec depuis 40 ans* [en ligne]. [Consulté le 6 mars 2016]. Disponible sur : <http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/politique/2014/07/31/001-francais-langue-officielle-projet-loi-22-40-ans-liberal-robert-bourassa.shtml>

²⁰ *Lois linguistiques* [en ligne]. [Consulté le 10 mars 2016]. Disponible sur : <https://www.immigrantquebec.com/connaitre-le-quebec/lois-linguistiques/>

le début de plusieurs débats concernant l'adoption de lois sur l'usage du français au Québec.²¹

La « Loi 22 » ou loi sur la langue officielle, adopté en 1974 par Robert Bourassa. Elle fait du français la seule langue officielle du Québec. La loi oblige d'utiliser le français dans des lieux de travail et dans les entreprises. Elle limite également l'accès à l'école anglaise pour les enfants francophones ou allophones. Néanmoins, c'est perçu comme un signe de discrimination par la majorité des anglophones ainsi que les allophones, ce qui évoque la bataille linguistique.²²

La « Loi 101 » ou Charte de la langue française, « adopté en 1977 par René Lévesque, fait du français la langue officielle de l'Etat et des tribunaux au Québec, tout en faisant du français la langue officielle de la législation, de la justice, de l'administration, du travail, du commerce et des affaires et de l'enseignement. Elle limite d'ailleurs l'accès à l'école anglaise aux seuls enfants dont un des parents a fait ses études primaires en anglais au Québec. »²³ Néanmoins, les contestations judiciaires mènent vers la modification de cette loi. L'usage obligatoire du français n'est pas possible parce que cela est contre le droit à la liberté d'expression. Pour cette raison, il est introduit le projet de loi 178 par le gouvernement Bourassa, qui permet le bilinguisme à l'intérieur des commerces.²⁴

2.2.2. La division des langues selon Henri Gobard

Dans *Ces étrangers du dedans*, Clément Moisant et Renate Hildebrand présentent le modèle tétralingue du linguiste Henri Gobard qui distingue quatre types des langues selon leur utilisation. Premièrement, il existe la langue vernaculaire, d'origine maternelle qui est parlée au sein de

²¹ *Ibid.*

²² *Ibid.*

²³ *Ibid.*

²⁴ *La loi 101 (Charte de la langue française)* [en ligne]. [Consulté le 2016]. Disponible sur : <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/loi-101/>

la famille. Deuxième, c'est une langue vernaculaire qui est utilisé en ville pour le commerce, l'industrie, les affaires de l'Etat, etc. Néanmoins, ce langage universel mène vers un phénomène de déracinement. Troisième, la langue référentielle ou la langue du pays d'origine. Et finalement, la langue mythique de la religion, la langue des ancêtres. Les théoriciens soulignent que la situation des Québécois et des immigrants est assez similaire d'où résultent les thèmes partiellement semblables.²⁵

2.3. Les thèmes et les motifs de l'écriture migrante

Dans *Ces étrangers du dedans*, Clément Moisan et Renate Hildebrand mentionnent les thèmes privilégiés par les auteurs immigrants : déracinement, étranger; culture, identité, immigration, souvenir et mémoire. Les auteurs québécois traitent aussi ces mêmes thèmes et parfois de la même façon. C'est que les expériences, les situations et les perceptions des écrivains immigrants peuvent coïncider avec celles des natifs et se répercuter dans leurs œuvres.²⁶

2.3.1. Les déracinements profonds

Tout de d'abord, dans les œuvres des immigrants néo-québécoise, nous pouvons observer le déracinement profonde ce qui est une métaphore pour la relation entre la nature et l'humain. « *Dans les deux images, il y a une action, celle d'arracher du sol un arbre ou de sa terre natale un homme ou une femme, de les sortir de leur milieu d'existence naturel. Dans le sentiment dont il est question ici, existent le passé, les souvenirs, la mémoire, qui jouent le rôle d'excitants, de fibres qui font vibrer la personne qui souffre d'une perte et d'un deuil, non compensés par l'acquis du présent. Les écrivains néo-québécois, selon leurs lieux d'origine décrivent le souvenir et la mémoire de points de vue bien différents.* »²⁷

²⁵ MOISAN, Clément, Renate, Hildebrand, *Ces étrangers du dedans : Une histoire de l'écriture migrante au Québec (1937 – 1997)*, p. 147 - 148

²⁶ *Ibid.*, p. 159

²⁷ *Ibid.*, p. 168 - 170

2.3.2. L'exil

Ensuite, la thématique abordée par les immigrants et celui de l'exil, sous toutes ses formes, déportation, expatriation ou expulsion. Il s'agit d'un résultat des dictatures militaires ou d'idéologies, qui font partie de l'histoire personnelle de plusieurs écrivains migrants ce qui se reflète dans leurs œuvres. Pendant deux dernières périodes, les écrivains italiens occupent une part importante dans l'histoire québécoise. L'apport de cette ethnicité à la littérature québécoise est vraiment significatif. Parmi ces auteurs sont : Fulvio Caccia, Antonio D'Alfonso, Lamberto Tassinari. Depuis quelques années, les écrivains féminins commencent à se faire entendre et apportent des variations à cette thématique dominante, axée sur la situation problématique de l'immigrant dans le pays d'accueil, toujours hanté par le retour au pays natal.²⁸

2.3.3. Mémoire

Après, c'est la mémoire qui met en scène la réminiscence, le souvenir et aussi l'oubli. « *Elle donne un espace au rêve, au voyage imaginaire, au sentiment de solitude, de mélancolie ou même de désespoir. En ce sens, la mémoire est double : passive d'abord, active ensuite. Dans les œuvres déjà citées, on peut voir chez Ying Chen une mémoire passive, de nature surtout symbolique, où les symboles sont vécus comme des stupéfiants. Chez Laferrière, Robin et Kokis, par contre, la mémoire est active, plutôt historique : chez Laferrière, réminiscente chez Robin et récitative chez Kokis.* »²⁹

2.3.4. Identité migrante

Finalement, c'est la problématique de l'identité migrante qui est devenue un sujet de débats depuis quelques décennies, s'impose donc au Canada et au Québec. « *Elle implique le problème de l'identité d'origine à*

²⁸ *Ibid.*, p. 222 - 226

²⁹ *Ibid.*, p. 253 - 256

*conserver ou à convertir dans une des langues ou des cultures du pays d'adoption ou selon d'autres composantes ou situations ; pour les Québécois francophones, l'identité à préserver ou à approfondir, selon un renforcement de la langue française ou des valeurs nationales. »*³⁰ La quête d'identités est un thème avec une importance décisive durant les dernières décennies, non seulement en Amérique, mais partout dans le monde. Au Québec, nous pouvons ainsi remarquer quatre groupes où l'identité apparaît comme une source de préoccupations différentes et multiples.³¹

Chez les autochtones, d'abord, les premier habitants de l'Amérique, qu'on nomme désormais les Amérindiens, la recherche d'identité passe par des réclamations territoriales, la revendication de gouvernements autonomes, la reconnaissance de droits ancestraux.³² L'identité culturelle canadienne de langue anglaise est menacée par sa proximité par sa proximité avec les Etats-Unis. Les Anglophones de Montréal doivent faire face au Québec francophone, au Canada anglophone et aux Etats-Unis dont ils doivent contrer l'invasion culturelle sous toutes ses formes.³³ L'identité culturelle québécoise s'est évolué tout au cours de l'histoire du peuple québécois. Il s'agit d'une question de l'identité française en Amérique qui a toujours alimenté la thématique des œuvres littéraires et artistiques au Québec.³⁴ Finalement, une identité multiple et singulière chez les allophones ou des communautés culturelles, leur identité est tirée entre le pays d'origine et le pays d'accueil.³⁵

³⁰ *Ibid.*, p. 26 - 27

³¹ *Ibid.*, p. 26 - 27

³² *Ibid.*, p. 27

³³ *Ibid.*, p. 28

³⁴ *Ibid.*, p. 28 - 29

³⁵ *Ibid.*, p. 29

3. LES ITALO-CANADIENS AU QUÉBEC

L'immigration italienne au Canada joue un rôle très important dans l'évolution et la composition de la population canadienne. En fait, on distingue deux phases d'immigration italienne. La première phase d'immigration italienne s'ouvre avec la période de 1900 à 1914. La majorité de ces Italiens sont de jeunes hommes qui sont venus principalement du nord de l'Italie pour travailler sur les chemins de fer, dans les mines et dans les camps de bûcherons. Avant les années 1930, le Canada a remarqué plus de 29 000 Italiens malgré les restrictions imposées après la Première Guerre mondiale. La majorité d'entre eux sont immigrants parrainés par un membre de la famille qui s'est déjà installé au Canada. En 1930, cette immigration italienne s'arrête avec le début la Crise économique.³⁶ Un autre problème arrive à partir de 1935 quand les Canadiens expriment l'hostilité envers les immigrants italiens à cause d'une liaison entre l'Allemagne et l'Italie au cours de la Seconde Guerre mondiale ; les Italo-Canadiens sont devenus victimes de discrimination. Des centaines d'Italiens sont arrêtés et internés au camp Petawawa à l'Ontario.³⁷

Toutefois, une deuxième immigration s'étend de 1950 à 1970, alors après la Seconde guerre mondiale. Ces immigrants italiens sont arrivés au Canada pour échapper à la pauvreté, à la forte taxation, au régime fasciste et aux mauvaises conditions d'apprentissage dans le sud de l'Italie.³⁸ A leur arrivée, les Italiens fondent des quartiers ethniques désignés sous le nom de « Petites Italies » avec leurs propres cafés, restaurants, clubs, boutiques et églises. La Petite Italie est caractéristique par la Cassa d'Italia, l'église Notre-Dame-de-la-Défense et le marché Jean-Talon (dans les annexes).³⁹

³⁶ *Italo-Canadiens* [en ligne]. [Consulté le 15 mars 2016]. Disponible sur : <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/italo-canadiens/>

³⁷ *Ibid.*

³⁸ *Ibid.*

³⁹ Velasco-Graciet, Hélène. *La Petite Italie, quartier italien de Montréal* [en ligne]. [Consulté le 15 mars 2016]. Disponible sur: <http://mappemonde.mgm.fr/num14/articles/art07204.html>

Après la Deuxième Guerre mondiale, le grand nombre d'institutions fournit aux Italo-canadiens l'occasion d'exprimer leur identité culturelle grâce à une variété d'activités, par exemple des ligues sportives à la télévision diffusée en langue italienne.⁴⁰ Il y a aussi plusieurs institutions italiennes qui défendent leurs intérêts commerciaux, religieux et leur culture. Partout au Canada, les associations Dante Alighieri proposent des films, des conférences, des cours d'italien et d'autres programmes pour faire connaître l'Italie au reste du pays. Créé à Toronto en 1976, le Centre canadien d'éducation et de culture italienne s'occupe de la conception et de la mise en œuvre de programmes de langue italienne dans les écoles. D'égales importances sont les instituts culturels gérés par le gouvernement italien, les fonds de livres en italien des bibliothèques publiques et de nombreux clubs d'italien dans les écoles secondaires, dans les collèges et dans les universités.⁴¹

A l'instar de nombreuses institutions italiennes, les médias supportent aussi cette communauté. Le premier journal italien est publié à la fin du XIXe siècle à Montréal. A partir de 1950, des journaux et des revues italiennes diverses sont publiés en grande quantité. Dans les années 60, il y a environ 120 000 de lecteurs de ces publications en langue italienne. Parmi eux, *Il Corriere Italiano de Montréal* et *Il Corriere Canadese de Toronto*, avant sa disparition en 2013, sont considérés comme les plus influents. En 1978, une télévision multilingue en Ontario diffuse des programmes en italien et en d'autres langues. De nos jours, l'italien est la langue la plus parlée non seulement à la télévision mais aussi à la radio canadienne.⁴²

En ce qui concerne la religion, les immigrants italiens sont catholiques. Dans la vie privée, la religion et la famille sont étroitement liés. Les Italo-québécoise sont très attachés à la famille ce qui reflète leur

⁴⁰ *Italo-Canadiens* [en ligne]. [Consulté le 15 mars 2016]. Disponible sur : <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/italo-canadiens/>

⁴¹ *Ibid.*

⁴² *Ibid.*

valeurs familiales. La majorité des Italo-canadiens s'opposent au divorce, à l'avortement et même aux méthodes de contraception. La plupart des Italo-canadiens est persuadée qu'il faut prendre soin de ses parents âgés. En effet, près de la moitié partage des ménages multifamiliaux. Les relations entre Italiens et Québécois se fait très facilement, c'est pourquoi plusieurs mariages mixtes sont organisés en comparaison avec d'autres groupes ethniques.⁴³

En général, dans les familles italiennes, les rôles sont clairement définis. Le mari est considéré comme le maître qui support sa famille tandis que la femme doit être bonne ménagère et bonne mère, les enfants doivent être obéissants et respectueux envers leurs parents. Chacun dans la famille doit agir pour les meilleures conditions de vie et non en fonction de ses intérêts personnels. Nombre d'immigrants italiens ont cherché à maintenir ce modèle, mais le changement est inévitable.⁴⁴ Néanmoins, ces valeurs traditionnelles évoquent des problèmes aggravant l'intégration dans la société canadienne. Pour cette raison, la famille de la deuxième génération s'efforce de promouvoir l'égalité entre le mari et la femme.⁴⁵

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ *Ibid.*

4. LA BIOGRAPHIE DE MARCO MICONE

« Ni tout à fait italienne, ni tout à fait québécoise,
ma culture est hybride. »⁴⁶

Cette citation est tirée du roman *Le figuier enchanté* où Marco Micone à travers jeune Nino admet que sa culture est hybride. Son identité est ainsi formée par deux cultures, celle du pays d'origine et celle du pays d'accueil. Nous tenons à commencer cet exposé sur la biographie de Marco Micone parce cette constatation parce qu'au cours de cette thèse, nous allons observer notamment cette hybridation et ces conséquences.

Marco Micone est l'un des représentants les plus connus de la deuxième vague d'immigration italienne arrivant au Québec dans la période de 1950 à 1970. Il est non seulement écrivain, mais aussi dramaturge, enseignant de l'italien et traducteur des pièces de théâtre. Il est né le 23 mars 1945 à Montelongo dans le sud de l'Italie. Il a immigré à Montréal en 1958 à l'âge de 13 ans avec sa mère et son frère Michel pour rejoindre le père qui s'y établit en 1951. Il a achevé ses études secondaires au Pius Comprehensive High School, une école anglaise, fréquentée surtout par de jeunes immigrants italiens. Après, il a étudié la littérature québécoise et française à l'Université McGill où il a obtenu sa maîtrise en 1971. Son mémoire porte sur une pièce de théâtre québécoise de Marcel Dubé.⁴⁷

Marco Micone s'est fait connaître par une trilogie pour le théâtre dramatique : *Gens du silence* (1982), *Addolorata* (1984) et *Déjà l'agonie* (1988). Pour sa dernière pièce, il a obtenu le Grand Prix du Journal de Montréal en 1989. *Le figuier enchanté* (1992), un roman avec des traits autobiographiques, lui a valu le Prix des Arcades de Bologne dans la même année. En 1989, il a publié le poème *Speak What* qui répond au célèbre

⁴⁶ MICONE, Marco. *Le figuier enchanté*. p. 100

⁴⁷ *Marco Micone* [en ligne]. [Consulté le 17 mars 2016]. Disponible sur : <http://www.babelio.com/auteur/Marco-Micone/126658>

poème *Speak White*.⁴⁸ En outre, il a écrit de nombreux articles pour des journaux et des revues. De plus, il a traduit plusieurs pièces de théâtre italien en français, par exemple « *Sei personaggi in cerca d'autore* (1992) de Pirandello, *La Lacandiera* (1993), *La serva amorosa* (1997), *Le donne di buon umore* (2000), *La vedova scaltra* (2002), *The Taming of the Shrew* (1995) de Shakespeare et *Angellino belverde* (1998) de Gozzi. »⁴⁹

Le thème principal dans ses œuvres est la thématique immigrante, notamment la lutte contre l'intolérance ethnique et linguistique à l'égard des minorités.⁵⁰ Il est l'un des premiers auteurs qui se consacrent à cette problématique sociale et culturelle ce qui lui a valu des critiques non seulement dans la communauté italienne mais aussi dans la société d'accueil. Il est considéré comme porte-parole de sa communauté. Pour cette raison, il est invité à participer à des séminaires et des conférences partout dans le monde pour présenter ses réflexions. Il est aussi professeur d'italien au Collège Vanier à Montréal.⁵¹

4.1. Marco Micone et le thème de l'exile dans les textes publicitaires

Pour analyser les idées de Marco Micone sur l'exil, il nous semble utile de parcourir d'abord ses textes publicitaires dans lesquels il traite le thème de l'exil. Dans ce chapitre, nous allons étudier cette problématique dans les articles suivants : Intégration et transformation culturelle,

⁴⁸ Marco Micone [en ligne]. [Consulté le 17 mars 2016]. Disponible sur : http://auteurs.contemporain.info/doku.php/auteurs/marco_micone

⁴⁹ HURLEY, Erin. *Devenir Autre : Languages of Marco's "culture immigrée"* [en ligne]. [Consulté le 18 mars 2016]. Disponible sur : <https://journals.lib.unb.ca/index.php/tric/article/view/4650/5510>

⁵⁰ Marco Micone [en ligne]. [Consulté le 18 mars 2016]. Disponible sur : <http://www.babelio.com/auteur/Marco-Micone/126658>

⁵¹ LACHANCE, André. *Marco Micone - L'immigration – Ni traduire ni trahir* [en ligne]. [Consulté le 20 mars 2016]. Disponible sur : <http://vigile.net/archives/99mai/micone.html>

L'italianité d'ici : une voie vers l'universel, Immigration, littérature et société et Le palimpseste impossible.

Dans l'article *Intégration et transformation culturelles*, Marco Micone explique que l'identité immigrante repose sur trois phases. La première phase de la culture immigrée repose sur les expériences de vie dans le pays d'origine. La deuxième phase de la culture immigrée concerne la relation entre l'émigration et immigration. Finalement, la troisième phase révèle que l'immigrant est capable d'adaptation dans le travail, à l'école ainsi qu'au sein de la société. Dans cette phase, l'immigrant sera transformé par la culture d'accueil et en même temps, il exercera sur elle une certaine influence.⁵²

1. La vie dans le pays d'origine

Dans l'article *L'italianité d'ici : une voie vers l'universel*, Marco Micone souligne que les Italiens au cours de la Deuxième guerre mondiale vivent sous le régime totalitaire, dans la pauvreté et sans droit de vote et de liberté d'expression. De plus, les femmes sont souvent soumises à l'homme. Marco Micone décrit cette pauvreté dans son village natale à travers son propre mémoire.⁵³

*« Les soirées d'hiver à la noirceur. Trois dans le même lit depuis que mon père avait émigré. Les haricots qu'on mangeait deux fois par jour, le pain rassis, la neige parfois jusqu'au balcon, l'eau qui gelait dans le pichet et toujours les mêmes pantalons courts, été comme hiver. »*⁵⁴

Les causes de l'émigration

Nous avons déjà constaté dans la chapitre « Les Italo-canadiens » que les premiers Italiens s'installent à Montréal à la fin du XIXe siècle. Dans

⁵² MICONE, Marco. *Intégration et transformation culturelles* [en ligne]. [Consulté le 10 avril 2016]. Disponible sur : <https://www.erudit.org/culture/qf1076656/qf1227729/44544ac.pdf>

⁵³ MICONE, Marco. *L'italianité d'ici : une voie vers l'universel* [en ligne]. [Consulté le 10 avril 2016]. Disponible sur : <https://www.erudit.org/culture/qf1076656/qf1227729/44544ac.pdf>

⁵⁴ *Ibid.*

l'article L'italianité d'ici : une voie vers l'universel, Marco Micone ajoute que la majorité de ces immigrants sont des hommes qui ne veulent pas s'y installer mais ils s'efforcent de gagner assez d'argent pour acheter un lopin de terre en Italie ou pour donner une dot à leurs filles. Au contraire, les immigrants du deuxième vague d'immigration italienne s'installent au Québec pour y trouver de meilleures conditions de travail et de vie. Pendant cette période, l'immigration italienne est caractéristique par la politique du parrainage, ce qui aide à 90 % des Italiens qui s'installent au Québec entre 1947 – 1970. Grâce à ce parrainage, le grand nombre d'Italiens décide de partir pour Québec.⁵⁵

2. La relation entre l'émigration et l'immigration

Dans l'article *Italophones en sol québécois – Un parcours cahoteux*, Marco Micone constate que les attentes des immigrants italiens qui les forçaient à quitter leur pays natal ne sont pas satisfaites au Québec.⁵⁶

« *Le dénuement faisant place à l'illusion d'abondance, chacun se contenta de son salaire, de misère en attendant d'être vengé par ses enfants. Quant à moi, à peine sorti de l'enfance, j'étais bien là où j'étais né et la promesse d'être mieux ailleurs m'apparaissait comme un mensonge parmi tant d'autres. Je ne m'étais pas trompé.* »⁵⁷

La majorité des immigrants s'installent à Montréal bien que peu d'entre eux habitaient dans les villes. Toutefois, bon nombre d'entre eux préfèrent toujours les villages avec lesquels ils sont plus attachés à leur pays d'origine.⁵⁸

« *Dans leur milieu urbain, il leur manquera la cohésion et le soutien auxquels ils étaient habitués. En ville, en plus de devenir anonymes, ils*

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ MICONE, Marco. *Italophones en sol québécois – Un parcours cahoteux* [en ligne]. [Consulté le 11 avril 2016]. Disponible sur : <http://www.ledevoir.com/international/europe/336180/italophones-en-sol-quebecois-un-parcours-cahoteux>

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ MICONE, Marco. *Intégration et transformation culturelles* [en ligne]. [Consulté le 11 avril 2016]. Disponible sur : <https://www.erudit.org/culture/qf1076656/qf1227729/44544ac.pdf>

*devront se soumettre aux cadences et aux horaires implacables de l'activité industrielle. »*⁵⁹

La nostalgie

Dans l'article *L'intégration et transformation culturelle*, Marco Micone signale que les immigrants, après leur arrivée au Québec, se souviennent peuvent pas s'empêcher de penser à leurs amis et à leurs membres de famille ainsi que leurs coutumes dont ils ne peuvent pas se passer. Il ajoute que ces sentiments d'italianité sont moins intenses chez les immigrants provenant des régions méridionales où les conditions pour la vie ne sont pas du tout favorables.⁶⁰

La discrimination

Dans l'article *L'italianité d'ici : une voie vers l'universel*, Marco Micone observe les phases de l'immigration italienne et l'approche des Québécois envers ces immigrants. Dès le début du XX^e siècle, les immigrants italiens arrivant au Québec travaillent dans les mines, les chemins de fer et les camps de bûcherons. Ces immigrés sont souvent illettrés, mal payés et mal logés. Ils sont aussi les victimes d'une promiscuité. Marco Micone cite un commissaire de l'immigration du Canada qui a écrit au début du siècle que les Italiens étaient de mauvais colons et qu'ils ne feraient rien de bon pour Québec. Ici, nous pouvons observer les premiers germes de discrimination. Après la Deuxième guerre mondiale, la nouvelle génération des immigrants italiens est employée dans l'industrie de la construction comme manœuvres ou ouvriers spécialisés. Dans les deux cas, il s'agit du travail dur et mal payé. Malgré tout, Marco Micone constate que ces immigrants sont considérés par les Québécois comme des voleurs de job. Cependant, Marco Micone démentit cette affirmation mensongère à travers la citation des paroles de sa mère

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ *Ibid.*

qui a déclaré que s'il était possible de voler des jobs aux Québécois, elle aurait choisi un meilleur job que celui dans l'usine.⁶¹

De plus, Marco Micone constate que cette discrimination n'est pas liée uniquement au lieu de travail en racontant un événement qui lui arrive après son arrivée. A cause du fait qu'il ne respecte pas la file d'attente, il est désigné comme un maudit Italien. Selon la définition dans le Dictionnaire de français, une personne maudite est mise à l'écart de la société.⁶² Donc, il est certain que ce mot porte un sens négatif.⁶³

« [...] Peu après mon arrivée à Montréal, je me fis traiter de maudit Italien en montant dans un autobus pour ne pas avoir respecté la file d'attente. Sans même comprendre le sens de maudit, je déduisis par le ton réprobateur qu'on me reprochait mon manque de civisme. J'étais partagé entre la honte d'être apostrophé en public et la fierté d'être reconnu comme Italien. »⁶⁴

La problématique linguistique

Dans l'article *Intégration et transformation culturelles*, Marco Micone explique la problématique linguistique chez les immigrants italiens d'une façon suivante. Pendant les années 1950 – 1960, les immigrants italiens arrivent au Québec pour y travailler dans l'usine ou sur un chantier de construction où ils parlent le français avec ses collègues. Tandis que leurs enfants vont à l'école anglaise et ils parlent l'anglais avec leurs amis. Le problème arrive dans une relation parents-enfants (ou grands-parents-enfants) parce que les jeunes utilisent souvent la langue maternelle au niveau élémentaire, ils ont du mal à s'exprimer même dans les situations banales de la vie famille. Dans la famille italo-québécoise, les immigrants parlent soit l'italien soit sa variation régionale. Si les parents proviennent

⁶¹ MICONE, Marco. *L'Italianité d'ici : une voie vers l'universel* [en ligne]. [Consulté le 15 avril 2016]. Disponible sur : <https://www.erudit.org/culture/qf1076656/qf1227729/44544ac.pdf>

⁶² *Maudit* [en ligne]. [Consulté le 15 avril 2016]. Disponible sur : http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/maudit_maudite/49931

⁶³ MICONE, Marco. *L'Italianité d'ici : une voie vers l'universel* [en ligne]. [Consulté le 15 avril 2016]. Disponible sur : <https://www.erudit.org/culture/qf1076656/qf1227729/44544ac.pdf>

⁶⁴ *Ibid.*

de régions différentes, c'est l'italien qui est considéré comme une langue de communication familiale.⁶⁵

Les sentiments

Dans l'article *Intégration et transformation culturelle*, Marco Micone constate que les immigrants sont donc déchirés entre le regret et la joie qu'ils ont émigré. Selon lui, ils ont ensuite deux choix. Soit ils surmontèrent leurs sentiments en pensant à meilleur avenir de leurs enfants, soit ils quitteront Québec et rentrent en Italie.⁶⁶

« *L'immigré est tiraillé entre l'impossibilité de rester tel qu'il était et la difficulté de devenir autre.* »⁶⁷

Dans le même article, Marco Micone montre les sentiments de l'immigrant qui a décidé de rentrer dans son village natal. Maintenant, il ressent le regret qu'il n'est pas à Montréal.⁶⁸

« *Il regrettera Saint-Léonard ou Saint-Michel, là où il est assuré de retrouver la légitimité de sa langue vernaculaire. Il s'empressera de rentrer à Montréal, ne pouvant plus nier le changement qui s'est opéré en lui sachant que, aussi longtemps que les mots de son enfance évoqueront un monde que les mots d'ici ne pourront saisir, il demeurera irrémédiablement un immigré.* »⁶⁹

3. L'intégration au pays d'accueil

Marco Micone constate que l'immigrant est un être en évolution qui est capable de s'intégrer au pays d'accueil. L'immigrant est transformé par la culture québécoise et en retour, il exerce une influence sur celle-ci par son italianité, par exemple ses œuvres littéraires, son mode de vie, etc.

⁶⁵ *Ibid.*

⁶⁶ MICONE, Marco. *Intégration et transformation culturelle* [en ligne]. [Consulté le 17 avril 2016]. Disponible sur : <https://www.erudit.org/culture/qf1076656/qf1227729/44544ac.pdf>

⁶⁷ *Ibid.*

⁶⁸ *Ibid.*

⁶⁹ *Ibid.*

C'est toutefois un signe d'adaptation en acceptant les différences culturelles de chacun.⁷⁰

« La culture immigrée est une culture de transition qui, à défaut de pouvoir survivre comme telle, pourra, dans une situation d'échange interculturel véritable, féconder la culture québécoise et ainsi s'y perpétuer. »⁷¹

Dans le pays d'accueil, il y a les modes de vie et les façons de penser différents chez les immigrants de ceux du pays d'origine. Pour soutenir les cultures différentes au Québec, la notion d'interculturalisme est mise en place.⁷²

« On a mis sur pied des structures très coûteuses d'apprentissage du français aussi bien pour les immigrants adultes que pour ceux d'âge scolaire et on a essayé autant que possible d'éviter la fragmentation sociale en proposant, comme modèle de gestion de la diversité culturelle, l'interculturalisme au lieu du multiculturalisme, cette politique fédérale qui a relégué le groupe canadien-français. »

Dans l'article *Immigration, littérature et société*, Marco Micone montre qu'un écrivain migrant exprime à travers l'écriture ses sentiments, ses préoccupations et ses souvenirs pour combler le vide que chaque immigrants ressent après avoir quitté son pays natal.⁷³

« On n'écrit pas que pour soi. On écrit pour être entendu par les contemporains, à commencer par les plus proches. On écrit aussi pour combler un manque tracer un territoire imaginaire, explorer les possibles. On écrit parce qu'on est immigrant... car, dans certains cas, on n'aurait sans doute jamais écrit si on ne l'avait pas été. L'état de fébrilité, de désorientation, de questionnement, d'entre deux propre aux immigrants, est particulièrement propice à l'écriture. »⁷⁴

⁷⁰ *Ibid.*

⁷¹ *Ibid.*

⁷² *Ibid.*

⁷³ MICONE, Marco. *Immigration, littérature et société* [en ligne]. [Consulté le 17 avril 2016].

Disponible sur : <https://www.erudit.org/culture/spirale1048177/spirale1059021/18361ac.pdf>

⁷⁴ *Ibid.*

Dans l'article *L'italianité d'ici : une voie vers l'univers*, Marco Micone souligne que les années quatre-vingt sont les plus charnières car il est promulguée la loi 101 qui permet la cohabitation des francophones et des allophones. Grâce à cette loi, constate Marco Micone, la barrière ethnique est effacée et le Québec est devenu un lieu de partage. Depuis ce temps, les francophones ne se sentent pas être menacés par les immigrants. De plus, les écrivains, les cinéastes et artistes italiens contribuent par leurs œuvres à la littérature québécoise. C'est une voie qui mène à l'universel. Marco Micone souligne à quel point son pays d'origine est restée pour toujours la part essentielle de son identité.⁷⁵

« *Etre Italien ici, c'est être habité à la fois par le Québec et par le lieu d'origine. Dans mon cas, celui-ci est un village qui se meurt pour cause d'émigration. Jamais il ne cessera de me hanter car il est le fondement de mon italianité.* »⁷⁶

Dans l'article *Italophones en sol québécois – Un parcours cahoteux*, Marco Micone constate que la grande majorité des immigrants italiens sont restés au Québec pour y vivre même si la situation en Italie s'est déjà apaisée.⁷⁷

« *Des 299 660 Québécois d'origine ethnique italienne (dont 42 % d'origine mixte), au recensement de 2006, 71,5 % étaient nés sur place, tandis que la très grande majorité des autres a immigré et vit au Québec depuis au moins 30 ans. Chacun a été façonné ici par son milieu de vie ou de travail. Leur identité se décline désormais dans toutes les nuances du métissage.* »⁷⁸

⁷⁵ MICONE, Marco. *L'italianité d'ici : une voie vers l'universel* [en ligne]. [Consulté le 18 2016]. Disponible sur : <https://www.erudit.org/culture/qf1076656/qf1227729/44544ac.pdf>

⁷⁶ *Ibid.*

⁷⁷ MICONE, Marco. *Italophones en sol québécois – Un parcours cahoteux* [en ligne]. [Consulté le 2016]. Disponible sur : <http://www.ledevoir.com/international/europe/336180/italophones-en-sol-quebecois-un-parcours-cahoteux>

⁷⁸ *Ibid.*

4.2. Marco Micone et le thème de l'exile dans le roman

Le figuier enchanté, l'une de ses œuvres les plus connues, est un roman de facture autobiographique dans lequel Marco Micone raconte ses expériences et ses pensées à travers celles de Nino. Le roman est divisé en quinze courts récits dont chacun porte son propre titre : Exorde, Les thaumaturges, Le village envolé, Le haut-de-chausse, Les femmes aux abots, « Pas de chiens, pas d'Italiens », L'émigrant en sursis, L'amigré, La répétition, BÉ-A-OU-CO-OUP, « Even that guys knows ! », Le figuier enchanté, Baobabs, Le palimpseste impossible et Les geignards.

Le figuier enchanté est « un mélange d'autobiographie, de nouvelle, d'écriture théâtrale, d'écriture épistolaire...Cet amalgame des genres dénote un souci esthétique, un souci de forme qui se marient aux propos de la quête identitaire. »⁷⁹ Nous avons distingué dans *Le figuier enchanté* de Marco Micone huit composantes essentielles développant la thématique de l'exil que nous allons analyser dans les chapitres suivants : le territoire, la problématique linguistique, la discrimination, la marginalisation, les figes, les sentiments de l'immigrant, la nostalgie profonde et l'hybridation.

Le territoire

Dans *Le figuier enchanté*, Marco Micone s'occupe de la comparaison de deux pays, l'Italie (le pays d'origine) et le Canada (le pays d'accueil). Comme nous avons déjà constaté, l'Italie et le Canada sont deux pays tout à fait différents. Le sud de l'Italie est agricole et pauvre. Au contraire, le Canada est un pays industriel où les hommes immigrants arrivant pour y travailler soit dans l'usine soit sur le chantier de construction ce qui Marco Micone montre dans *Le figuier enchanté* à travers le personnage de

⁷⁹ *La problématique identité collective et les littératures (im) migrantes au Québec* [en ligne]. [Consulté le 20 avril 2016]. Disponible sur : [file:///C:/Users/Kasal/Downloads/Collection_Etudes-2002-La_problematique_identite_collective_et_les_litteratures_\(im\)migrantes_au_Quebec.pdf](file:///C:/Users/Kasal/Downloads/Collection_Etudes-2002-La_problematique_identite_collective_et_les_litteratures_(im)migrantes_au_Quebec.pdf) (p. 36)

Manuela qui est employée dans une usine de vêtements et par l'intermédiaire du père de Nino qui travaille sur le chantier de construction.

Pour le jeune Nino, le Canada est un lieu inconnu, il le connaît seulement à travers des lettres envoyées par son père et son ami qui sont arrivés avant lui. Donc, il est impatient de ce qu'il va voir et il est plein d'attentes.

« New York. Je ne savais pas encore que le Québec existait. Ma destination était l'Amérique. Je n'avais pas entrepris ce long voyage pour échouer dans un endroit moins grand que mes rêves. Je voulais vivre à l'ombre des gratte-ciel. »⁸⁰ [...] Tout à coup, pendant que ma mère parlait avec un passant, j'aperçus mieux qu'un gratte-ciel. Sur deux petits panneaux, accrochés à un poteau au coin de la rue, il était écrit « est » d'un côté et « ouest » de l'autre. J'exultais. Je sautais de joie. Je venais de découvrir la ligne de démarcation entre ces deux points cardinaux. Le voyage n'avait pas été inutile après tout. »⁸¹

Dans *Le figuier enchanté*, Marco Micone mentionne que l'Amérique est un pays de rêve pour les immigrants où ils peuvent gagner de l'argent et échapper la pauvreté dans leur pays natal. Cependant, Marco Micone par l'intermédiaire du père de Nino signale que la réalité est différente.

« Il disait aussi qu'il avait l'intention de rentrer le plus tôt possible, et que l'image paradisiaque de l'Amérique était une fabrication d'agents d'émigration et de politicards. »⁸²

Dans une des lettres adressée à Nino, son ami Luca compare les deux pays. Il parle de son pays natal comme d'une immense vallée avec des champs de blé. Tandis que le Canada est pour lui un pays plat avec des rues et avec des milliers de maisons carrées en briques rouges.

« [...] Va sur le balcon, celui sur lequel ta mère fait sécher les figues. Si c'est brumeux, attends que ce soit clair et que tu puisses voir Santa Croce, Rotello et Bonfro. Tu vois cette immense vallée avec ses centaines de

⁸⁰ *Ibid.*, p. 59

⁸¹ *Ibid.*, p. 64

⁸² *Ibid.*, p. 40

champs de blé ? Imagine-la parfaitement plat et sillonnée de rues asphaltées se croisant à angle droit avec des milliers de maisons carrées en briques rouges. En plein milieu, il y a une colline pleine d'arbres où mes parents m'ont emmené, pour la première fois, dimanche dernier. Je n'ai jamais rien vu d'aussi laid. »⁸³

La problématique linguistique

Dans *Le figuier enchanté*, Marco Micone a inventé une nouvelle forme d'écriture au niveau de l'expression à travers des mots empruntés de l'italien, de l'anglais et du français pour nous montrer comment est difficile de vivre au Québec qui est multilingue. Nous pouvons voir quelques exemples ci-dessous.

« Mon enfance échoua sur une de ces collines dénudés du **Mezzogiorno**, enclavé entre le dénuement et le mépris, où, régulièrement, les hommes étaient recrutés pour les guerres et l'émigration. »⁸⁴

« Le recueil hybride qui suit, trace l'itinéraire d'un enfant qui foula la gadoue avant la **névasse**. »⁸⁵

« J'étais si heureux que je criai : **Viva l'America ! Viva l'America ! Viva l'Ame... !** »⁸⁶

« Celui-ci étant mon parrain, ma mère avait mis de côté une douzaine d'œufs depuis deux semaines pour lui faire un **panettone** qu'elle voulait servir au souper d'adieu prévu pour le soir même. »⁸⁷

« Les maisons, ici, ne sont pas comme celles de chez nous et les gens sont tous **ménéfréghistes**. »⁸⁸

« Mon père parla longtemps avec le chauffeur une langue que je ne comprenais pas. En s'adressant à moi, il utilisa **street** et **car**. »⁸⁹

⁸³ *Ibid.*, p. 51

⁸⁴ *Ibid.*, p. 11, Le midi de l'Italie

⁸⁵ *Ibid.*, p. 13 – 14, De l'italien *nevaccia*. En anglais : *slush*.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 34, En français : Vive l'Amérique

⁸⁷ *Ibid.*, p. 45, De l'italien : gâteau aux œufs

⁸⁸ *Ibid.*, p. 52, Italianisme : je-m'en foutistes

⁸⁹ *Ibid.*, p. 62, Expressions anglaises : rue et voiture

« Ce nom évoquait autant les titres de poèmes avec lesquels il désignait les nombreuses sortes de pizzas que la réputation de **fourillegge** qu'il avait méritée en défiant publiquement la loi de la pègre locale qui, disait-il, voulait l'obliger à acheter son fromage de plâtre et sa saucisse avariée. »⁹⁰

« Puis elle ajouta : « Si, à ton tour, il y a de la place dans les valises, j'aimerais envoyer des **regali** à mes parents. »⁹¹

« Peu de temps après, j'entrepris l'écriture de *Gens du silence* de crainte que l'**omertà** ne réussît à me bâillonner. »⁹²

Dans *Le figuier enchanté*, Marco Micone observe la difficulté de s'intégrer dans la société à cause de la situation linguistique. Voici la manière dont Marco Micone saisit cette problématique dans *Le figuier enchanté*. Tout d'abord, Marco Micone à travers le père de Nino, décrit l'Amérique comme un pays où il faut choisir entre l'anglais (la langue de patron) et le français (la langue des ouvriers).

« Ici, il y a un fleuve aussi large que l'Adriatique et on parle deux langues. Bientôt, je vais m'inscrire à des cours du soir, mais je ne sais pas encore si je dois apprendre la langue de patron ou celle des ouvriers. »⁹³

Marco Micone y réfère clairement à des données sociales réelles que nous avons décrites dans le chapitre. Mais Marco Micone présente au lecteur la situation où Luca qui est un ami de Nino, doit s'inscrire à l'école française parce que les places à l'école anglaise ont été déjà prises. Donc, il n'a pas la possibilité de choisir la langue lui-même. Il avoue, dans une des lettres adressée à Nino, la difficulté de l'apprentissage d'une nouvelle langue dans un pays étranger. Selon lui, il n'y a pas un seul mot qui ressemble à l'italien. C'est avant tout l'orthographe et la prononciation qui lui pose un problème. Lorsque le professeur prend les présences, Luca n'est pas même capable de reconnaître son propre nom, qui s'est considérablement changé, sous influence de la prononciation française. Au

⁹⁰ *Ibid.*, p. 83, Hors la loi

⁹¹ *Ibid.*, p. 83, Cadeaux

⁹² *Ibid.*, p. 91, Loi du silence

⁹³ *Ibid.*, p. 39

début, Luca trouve la difficulté dans un accent à la fin de chaque mot et dans la prononciation de « u ».

« Devant moi, sur la table, il y a mon livre d'histoire. Je n'y comprends rien. Pas un seul mot ne ressemble à l'italien. Il y a plus de lettres qui ne se prononcent pas qu'il y en a qui se prononcent. Si tu savais comment ils écrivent utawè. Même les noms de Cristoforo Colombo et de Vittorio Emanuele ont été changés. [...] Quand le professeur prend les présences, je ne reconnais même pas mon nom tellement il le prononce de façon étrange. De Ciciola Luca, je suis devenu Luca Sissiola avec un accent à la fin de chaque mot et un « u » que je ne réussirai jamais à prononcer. »⁹⁴

Nino est aussi forcé d'aller à l'école française comme son ami Luca. Il est évident que Nino ne comprend pas la liaison entre une langue écrite et une langue orale. Pour illustration, il a une difficulté avec la prononciation du mot *beaucoup*. Lorsqu'il prononce ce mot, il le divise en cinq syllabes mais en fait, il y en a seulement deux [bo-ku]. Ces fautes sont commises sous l'influence de sa langue maternelle, c'est-à-dire l'italien. Dans *Le figuier enchanté*, Marco Micone montre que la langue maternelle influence l'apprentissage d'une langue étrangère.

« L'école terminée, je rentrai à la maison avec une liste des mots que je devais apprendre à épeler. Un seul toutefois occupa mon esprit jusqu'au lendemain tant il m'apparaissait étrange. Je répétais des centaines de fois BÉ-A-OU-CO-OUP croyant que c'était la bonne prononciation. »⁹⁵

Marco Micone montre dans *Le figuier enchanté* que l'anglais est une langue préférée tant à l'école qu'au travail. Auparavant, nous avons déjà constaté que Luca a dû s'inscrire à l'école française parce que les places à l'école anglaise ont été déjà prises ce qui prouve un grand intérêt. De plus, Marco Micone montre à travers de Nino que l'anglais est une langue de travail parce qu'il est obligé par son père de fréquenter une école anglaise après deux ans à l'école française quand il commence à peine à reconnaître quelques mots français. Les immigrants envoient leurs enfants

⁹⁴ *Ibid.*, p. 54 - 55

⁹⁵ *Ibid.*, p. 65

à l'école anglaise parce qu'ils pensent que l'anglais leur facilite de trouver un meilleur emploi et gagner plus d'argent.

« Il s'était écoulé deux ans depuis mon arrivée lorsque nous déménageâmes pour nous installer à proximité d'une nouvelle église italienne et d'une école anglaise que mon père m'obligea à fréquenter « pour faire comme tout le monde », m'expliqua-t-il. [...] Nous sortions de ce ghetto avec l'illusion de pouvoir un jour remplacer les boss de nos parents. »⁹⁶

C'est à travers le personnage de Nino que Marco Micone saisit la situation complexe des immigrants, confrontés à quatre langues. Pendant les vacances au village natal, Nino raconte à son oncle qu'il doit utiliser quatre langues au Québec ce qui mène vers la détérioration de sa langue maternelle, utilisée seulement pour la communication dans sa famille.

*« Cherchant à comprendre d'où venait le sabir que je baragouinai, je lui fis remarquer que je parlais l'italien dès que je sortais de la salle de classe, l'anglais avec les professeurs, le français avec les jeunes filles du quartier et le **patois**⁹⁷ avec mes parents. »⁹⁸*

C'est ce que Marco Micone souligne dans ses articles, d'extériorisation de la langue maternelle et le résultat d'un mélange des langues différentes. Marco Micone constate que les parents parlent le français dans le travail, leurs enfants parlent l'anglais et dans la relation entre parents-enfants, ils parlent soit l'italien soit sa variation régionale. Les jeunes sont à peine de s'exprimer dans les situations quotidiennes.

Comme nous avons déjà expliqué Marco Micone à travers le personnage de Nino souligne que la connaissance de plusieurs langues provoque la détérioration de sa langue maternelle. De plus, Nino a

⁹⁶ *Ibid.*, p. 71

⁹⁷ « Système linguistique essentiellement oral, utilisé sur une aire réduite et dans une communauté déterminée (généralement rurale), et perçue par ses utilisateurs comme intérieure à la langue officielle. »

Patois [en ligne]. [Consulté le 24 avril 2016]. Disponible sur :

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/patois/58677>

⁹⁸ MICONE, Marco. *Le figuier enchanté*. p. 80

l'impression qu'il n'est pas capable de parler ni français ni anglais. Il en résulte que Nino ne maîtrise bien aucune de ces langues, ni même sa langue maternelle.

Dans un entretien avec Marco Micone dans l'article intitulé *Marco Micone : Le travail sur la langue*, Marco Micone avoue qu'il a choisi d'étudier la littérature française pour découvrir son niveau de la langue française.

« J'ai commencé à écrire du théâtre quand j'étais étudiant, c'est une forme d'écriture qui m'est relativement facile. A cette époque, je voulais me prouver que j'avais appris le français ; pour moi, c'était très important puisque j'avais l'impression que pendant des années, je n'avais réussi à parler ni italien ni français, ni anglais. »⁹⁹

De plus, Marco Micone souligne que l'ignorance de la langue est étroitement liée à la discrimination. Pendant un cours d'histoire dans l'école anglaise, le professeur se moque de Nino et l'humilie devant les autres étudiants lors que Nino devrait répondre à une question concernant le fascisme qui a marqué pour cette période en Italie. A travers le personnage de Nino, Marco Micone dévoile l'incapacité de Nino de s'exprimer dans une langue étrangère à cause d'une barrière linguistique bien qu'il ait des connaissances nécessaires.

« Un jour, le professeur d'histoire posa une question sur le fascisme à laquelle personne ne répondait. Nerveusement, après avoir répété mentalement la réponse deux ou trois fois, j'émis des sons à peine intelligibles à la grande stupéfaction de mes camarades et du professeur, qui marcha jusqu'à l'autre bout de la salle, regarda un instant par la fenêtre puis, se retournant brusquement l'index pointé dans ma direction, laissa échapper : « Even that guy knows ! » Il m'avait pris pour un imbécile pendant tout ce temps sans chercher à savoir pourquoi je me taisais. »¹⁰⁰

⁹⁹ Caccia, Fulvio. *Marco Micone : Le travail sur la langue* [en ligne]. [Consulté le 24 avril 2016]. Disponible sur : http://viceversaonline.ca/wp-content/uploads/2014/11/1984_Vol01_No03.pdf

¹⁰⁰ MICONE, Marco. *Le figuier enchanté*. p. 72

La discrimination

Dans le chapitre précédent, nous avons observé la manière dont Marco Micone saisit le fait que les immigrés sont souvent victimes de discrimination à cause des problèmes linguistiques. Dans *Le figuier enchanté*, Marco Micone montre en même temps qu'ils ne sont pas victimes de discrimination seulement de la part des Québécois mais aussi de la part des Italiens du nord. Après l'arrivée au Québec, le père de Nino avec les autres ouvriers bâtissent le chalet pour un Italien qui ne lui paie pas son salaire. Bien qu'il travaille dur sur le chantier de construction, il se plaint souvent de son salaire insuffisant pour nourrir sa famille au Québec.

*« Je travaille pour un Italien qui traite les ouvriers comme des chiens. La fin de semaine, il nous oblige à construire son chalet sans nous payer. J'ai commencé à travailler deux jours après mon arrivée, grâce au fils de la cousine. C'est la première fois que je revois des Italiens du nord depuis mon service militaire à Padoue. Ils nous appellent encore **culs-terreux**¹⁰¹, nous, les méridionaux. Ils se moquent aussi de notre parler saccadé. Il y en a un qui m'a même reproché de trop travailler. »¹⁰²*

Marco Micone soulève la discrimination dans le travail par l'intermédiaire du personnage de Manuela. Malgré le fait que Manuela était professeur de langues dans son pays natal et maîtrise parfaitement quatre langues, elle doit travailler dans une usine de vêtements parce que son diplôme n'a aucune valeur au Québec. Cela est considéré comme un signe de discrimination envers des immigrants parce qu'ils n'ont pas les mêmes occasions dans le milieu de travail. Bien qu'ils disposent des aptitudes et des connaissances nécessaires pour accomplir une tâche donnée. Cette réflexion rejoint d'ailleurs la réflexion sur la problématique linguistique. Marco Micone montre clairement que ni une maîtrise parfaite de plusieurs langues n'est pas une garantie pour obtenir un meilleur emploi.

¹⁰¹ « Paysan, habitant de la campagne »
Cul-terreux [en ligne]. [Consulté le 24 avril 2016]. Disponible sur :
<http://www.cnrtl.fr/lexicographie/cul-terreux>

¹⁰² MICONE, Marco. *Le figuier enchanté*. p. 38

« *I can speak four languages. Posso cominciare una frase in italiano ou en français y la terminar en Español or in English. Je peux tout faire avec mes quatre langues, sauf... Dans la même phrase, je peux mettre le sujet en français, the verb in English, el complemento en Español e il ritmo in italiano. Mais mon diplôme...* »¹⁰³

La marginalisation

Marco Micone signale que les immigrants sont souvent marginalisés parce qu'ils ne connaissent la culture, l'histoire et les habitudes d'un nouveau pays. C'est le cas de Nino qui ne participe pas au jeu des Indiens avec ses camarades. Il a peur de les rejoindre parce qu'il ne connaît pas des règles de jeu. En fait, il attend un signal pour pouvoir jouer avec ces garçons mais ce signal n'arrive jamais. Au lieu de cela, il passe des heures dans le jardin devant sa maison en regardant les garçons.

« *Lorsque des enfants commencèrent à jouer dans le bosquet derrière chez moi, je m'approchai de la clôture de ma cour, me tenant debout pendant des heures et bayant aux corneilles. J'attendais un signal, même ambigu, pour aller rejoindre ces garçons qui jouaient aux Indiens. Les têtes empennées et armés de tomahawks, trois d'entre eux en pourchassaient un autre non déguisé. L'ayant attrapé, ils le traînèrent jusqu'à l'arbre, le ligotant et le bâillonnant. Je ne savais que penser puisque la victime n'offrait aucune résistance. Était-elle inconsciente ou avait-elle, au contraire, l'habitude de ce rôle ? Je n'osais intervenir, ne pouvant évaluer la part de jeu et la part de réelle agression.* »¹⁰⁴

Dans *Le figuier enchanté*, Marco Micone montre que son oncle, professeur de latin et de français en Italie, ait des connaissances plus profondes que Nino en ce qui concerne la littérature québécoise sans qu'il ait quitté son pays natal. Au contraire, Nino connaît seulement « *La Petite Poule d'eau* », livre utilisé dans le cours du français pour apprendre l'accord du participe passé. C'est son oncle qui lui montre pour la première fois ces œuvres québécoises écrites en français. Finalement, Nino choisit d'étudier la littérature française à l'Université McGill où il approfondit ses

¹⁰³ *Ibid.*, p. 72

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 65 - 66

connaissances. Marco Micone montre que l'école anglaise ne supporte pas l'intégration des immigrants dans la société francophone, cette école s'intéresse purement à la culture anglaise et elle ne prend pas en considération le fait que le Québec est un pays multiculturel. Marco Micone signale que les Québécois ne s'intéressent pas à l'insertion des immigrants.

« Dans aucun des cours, les Christian Brothers ne nous avaient parlé du Québec et encore moins présenté ses écrivains. Si ce n'avait pas été de quelques extraits de La Petite Poule d'eau noyés sous un raz-de-marée d'exercices sur l'accord du participe passé, nous n'aurions pas su qu'au Canada au moins un livre avait été écrit en français. »¹⁰⁵

A la fin du livre Marco Micone introduit un dialogue qui a lieu dans une salle de conférence, un dialogue entre deux femmes, Manuela, une immigrante italienne, et Anna, une québécoise francophone. Marco Micone révèle ici des problèmes majeurs de l'immigration et notamment le problème de la langue. A travers ces deux femmes, nous pouvons ainsi observer des conflits d'opinions entre les Québécois et les immigrants italiens. D'un côté, Anne accuse les immigrants qu'ils sont responsables des conflits culturels et linguistiques dans ce pays.

« [...] Vous pouvez faire toutes les critiques que vous voulez à notre endroit, c'est toujours normal et justifié. Mais aussitôt que nous relevons la moindre peccadille chez vous, nous devenons les pires racistes. On ne peut même pas demander à vos jeunes de parler français dans nos écoles françaises... quand ils ne sont pas à l'école anglaise ! »¹⁰⁶

De plus, elle n'est pas d'accord avec les immigrants qui envoient leurs enfants à l'école anglaise ce qui est contre la loi 101. Nous avons déjà parlé de cette loi dans le sous-chapitre intitulé « Les lois linguistiques au Québec ». La loi 101 ou la Charte de la langue française fait du français

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 80

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 106

la langue officielle de l'État et des tribunaux au Québec. D'après cette loi, les immigrants sont poussés à opter pour la langue française.

« **Manuela**
"Nous ne demandons pas mieux que de nous intégrer, à condition qu'on nous en donne les moyens".

Anna
"En parlant l'anglais, je suppose ? En envoyant vos enfants dans les cégeps anglais et ensuite à McGill et à Concordia" ? »¹⁰⁷

D'un autre côté, Manuela défend sa communauté linguistique en expliquant avec colère une position difficile des immigrants en sol québécois. Elle voit d'un œil critique que les immigrants sont poussés à choisir la langue française. A travers ce passage Marco Micone semble vouloir illustrer le manque de volonté de la part des Québécois de comprendre la situation des immigrants.

« Tout ce que vous risquez de perdre nous, les immigrés, l'avons déjà perdu ou sommes en train de le perdre. Mes enfants peuvent à peine se faire comprendre de mes parents. Et vous essayez de m'émouvoir en me disant que peut-être, dans quelques générations, le français risque de disparaître ? Il ne s'est jamais bien porté. »¹⁰⁸

Anna mentionne que les enfants immigrants sont obligés de fréquenter les écoles françaises dès le début des années cinquante en accord avec la loi 101. Tandis que les Québécois envoient leurs à l'école anglaise. Dans ce passage, Marco Micone montre le manque de compréhension et de justice des Québécois envers les immigrants. Manuela réagit au reproche d'Anne sous forme d'excuse mais avec de l'ironie.

« Nous n'avons pas su, nous les immigrés, reconnaître ces signes avant-coureurs pourtant si évidents. Nous sommes impardonnables. Nous aurions dû prévoir la Charte de la langue française et envoyer nos enfants à l'école française dès le début des années cinquante, même s'il y en avait

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 107

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 108

parmi vous qui envoyaient leurs à l'école anglaise. Heureusement, il n'est pas trop tard. Vous pouvez... nous pouvons encore corriger la situation. Ne faisons plus venir d'immigrés politiques ou économiques. Ce qu'il nous faut maintenant, ce sont des immigrés linguistiques que nous ne paierions que pour parler français partout et en tout temps. »¹⁰⁹

Toutefois, Manuela accepte la langue française en vertu de la loi 101, même ses enfants fréquentent l'école française. Marco Micone souligne à travers Manuela le fait que les immigrants défendent la langue française et malgré cela, les Québécois n'accueillent pas les immigrants plus ouvertement.

« Tout ce que vous risquez de perdre nous, les immigrés, l'avons déjà perdu ou sommes en train de le perdre. Mes enfants peuvent à peine se faire comprendre de mes parents. Et vous essayez de m'émouvoir en me disant que peut-être, dans quelques générations, le français risque de disparaître ? Il ne s'est jamais bien porté. »¹¹⁰

Marco Micone montre cette l'ignorance des Québécois envers des immigrants par l'intermédiaire de Luca aussi. Bien qu'il ait des problèmes avec la langue français à l'école, personne ne s'occupe de lui. Donc, il passe des heures en classe sans rien comprendre.

« Au début, je croyais qu'en deux ou trois semaines j'arriverais à me débrouiller, mais après un mois et demi, je ne suis pas beaucoup plus avancé. Personne n'occupe de moi. Je reste assis en classe des journées entières sans rien comprendre. Je regrette de ne pas être assez grand pour aller travailler. »¹¹¹

Les figues

Le titre du roman est inspiré par un récit intitulé aussi « Le figuier enchanté ». Dans ce récit, le jeune Nino revient dans son pays natal pour y passer ses vacances après une longue période au Québec, poussé par

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 115

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 108

¹¹¹ *Ibid.*, p. 54 - 55

l'envie de revoir ses grands-parents et son figuier. A l'arrivé, Nino veut voir le figuier qu'il avait planté avant son départ pour son grand-père.

*« J'aurais préféré courir jusqu'au vignoble y admirer mon figuier, celui que j'avais planté pour grand-père quelques jours avant mon départ. Je veux un souvenir vivant de toi. Je veux pouvoir en prendre soin comme si c'était toi », m'avait-il dit. »*¹¹²

Le choix du figuier par Marco Micone n'est pas fait par hasard. Au cours du récit, il révèle deux sens du mot « figue ». D'une part, Marco Micone montre le figuier comme un symbole de la survie, de la générosité, de la richesse mais aussi de la fécondité.

*« Le figuier symbolise la volonté de survie mais aussi la générosité et la richesse naturelle, il s'accroche au moindre creux de rocher, la moindre fissure pour y puiser l'eau nécessaire à sa survie. L'homme peut y voir une analogie avec le courage, l'intelligence et la volonté qu'il est nécessaire de déployer pour vivre et réussir son expérience sur la terre. Le figuier symbolisait chez les Egyptiens la richesse et la fécondité. Les arbres fruitiers occupent une place particulière dans les mythologies grecque et romaine. Ils possèdent une forte valeur symbolique et sont avant tout des arbres « nourriciers », producteurs de fruits essentiels à l'alimentation des sociétés anciennes. »*¹¹³

Au Québec, Nino rêve de manger des figues avec son grand-père et sa grand-mère.

*« [...]j'eus soudain envie de manger des figues séchées farcies d'amandes et de le faire assis entre grand-père et grand-mère. »*¹¹⁴

Mais aussi son ami Luca a envie de manger les figues, leur goût de miel lui évoque son pays natal.

¹¹² *Ibid.*, p. 79

¹¹³ *Le figuier arbre de la générosité, symbole de la volonté de survie. Un dessert à base de figues pour Noël* [en ligne]. [Consulté le 25 avril 2016]. Disponible sur : http://www.planetenonviolence.org/Le-figuier-arbre-de-la-generosite-symbole-de-la-volonte-de-survie-Un-dessert-a-base-de-figues-pour-Noel_a360.html

¹¹⁴ MICONE, Marco. *Le figuier enchanté*. p. 75

« Quand tu recevras le colis de chicklets, tu sauras que j'ai moins de difficultés à l'école. Qu'est-ce que je donnerais pour quelques figes fraîches et leur goutte de miel qui vaut tout le chewing-gum de l'Amérique ! »¹¹⁵

Après le retour dans son village natal, Nino est heureux de pouvoir manger des figes pour un petit déjeuner avec son grand-père.

« Grand-père venait de rentrer. Il m'avait promis des figes fraîches pour le petit déjeuner. »¹¹⁶

Pendant son séjour, Nino est impatient de voir le figuier avec ses fruits vers lequel il se met à courir. Nous pouvons voir que les figes et son pays natal sont étroitement liés, il s'agit d'un symbole qui représente le pays perdu. C'est aussi un symbole de l'incarnation de la mémoire douloureuse des immigrants.

« Je courus à toutes jambes jusqu'au figuier. Une fois sur place, j'en fis le tour plusieurs fois, ébahi. Je croyais être devant un arbre enchanté. Sur l'une des branches, grand-père avait greffé une autre sorte de figuier. Des figes mauves en côtoyaient d'autres de couleur verte trois fois plus grosses. Je n'aurais jamais imaginé que cela fût possible. »¹¹⁷

D'un autre part, Marco Micone à travers du grand-père révèle que le mot « figue » a aussi l'autre sens que le fruit et c'est celui de jeune fille.

« Mais rien n'égale les figes américaines aux cheveux blonds et aux jambes de ballerine. Me voyant rougir, il comprit que je n'avais pas oublié l'autre sens du mot figue. »¹¹⁸

La nostalgie profonde

Marco Micone dans ses articles constate que les immigrants ressentent la nostalgie du pays et des gens qu'ils ont quittés. Dans *Le figuier enchanté*, Marco Micone montre cette nostalgie à travers le

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 55

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 82

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 84

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 84

personnage de Nino qui n'est pas content en Amérique à cause de la difficulté à s'intégrer à la société. Pour cette raison, il se souvient souvent de son village natal, son enfance et ses grands-parents. De plus, l'hostilité du pays d'accueil le fait penser à son pays d'origine.

« Je répétais des centaines de fois BÉ-A-OU-CO-OUP croyant que c'était la bonne prononciation. Le lendemain, incapable de reconnaître ce mot tel qu'il était prononcé par le professeur, je fermai les yeux en pensant à l'école de Lofondo, aux camarades que j'avais quittés et à la facilité que j'avais à écrire l'italien. »¹¹⁹

Il est à souligner que dans *Le figuier enchanté* cette nostalgie est partagée par la majorité des immigrants. Pour se sentir moins étrangers, ils créent le quartier italien. Marco Micone renvoie ainsi le lecteur à un événement qui a réellement eu lieu, comme nous avons mentionné dans le chapitre intitulé « les Italo-canadiens », à la fondation de la Petite Italie au cœur de Montréal qui devait faciliter l'intégration des immigrants au pays d'accueil. Voici le commentaire fourni à ce propos par Marco Micone.

« Le quartier italien, qui devait être un lieu de transition facilitant l'adaptation au pays d'accueil, devint rapidement le fief de quelques baobabs dont l'étreinte commence à peine à se desserrer. Marché captif pour les uns, source exclusive de votes pour les autres, ils étaient nombreux à vouloir perpétuer la marginalisation de la communauté italienne. »¹²⁰

Dans le chapitre concernant l'écriture migrante, nous avons constaté que l'un des motifs caractéristiques pour les écrivains néo-québécois est la mémoire. Chez Marco Micone, il s'agit d'une mémoire active. Au cours du *Figuier enchanté*, Marco Micone se souvient à la vie dans le pays d'origine, de ses amis, de ses membres qui y restaient, aux raisons de l'exil lié à la situation politique et économique et aux figures.

¹¹⁹ *Ibid.*, p. 65

¹²⁰ *Ibid.*, p. 88 - 89

Les sentiments des immigrants

Nous avons constaté dans le chapitre « Les Italo-canadiens » que les rôles dans la famille italienne sont les suivants : l'homme est le maître qui est autoritaire et qui doit nourrir la famille tandis que la femme doit s'occuper de leur maison et de leurs enfants. Ce sont donc principalement les hommes qui abandonnent leur pays natal et qui émigrent au Québec pour trouver un meilleur emploi dans ce pays prospère et gagner ainsi plus d'argent. Au début, ces hommes immigrés souhaitent retourner dans leur pays d'origine parce que le village et les familles leur manquent beaucoup. Malheureusement, le père de Nino a peur d'être ridiculisé comme son ami qui est rentré seulement après trois mois. Dans ses articles, Marco Micone constate que les immigrants qui ont décidé de rentrer dans son pays natal, ils éprouvent le regret parce que le pays d'accueil leur manque.

« Dans la lettre suivante, il n'y avait pas d'argent. Ma mère la déchira après l'avoir lue à haute voix. Mon père y parlait des lourds fardeaux de briques et de ciment qu'il coltinait sur un chantier de construction. Il disait aussi qu'il avait l'intention de rentrer le plus tôt possible, et que l'image paradisiaque de l'Amérique était une fabrication d'agents d'émigration et de politicards. Mais il aura honte de rentrer. Il craignait d'être ridiculisé comme Gennaro qui était revenu après trois mois seulement. »¹²¹

Dans *Le figuier enchanté*, Marco Micone montre une autre difficulté liée à l'immigration – le détachement. La mère de Nino décide de rejoindre son père parce qu'elle est persuadée que le jeune Nino, comme tous les enfants de son âge, a besoin du père. Mais pendant des années sans père, Nino s'attache tellement à son grand-père qu'il n'éprouve aucune émotion, même l'indifférence envers son père après une absence de sept ans.

« Je n'éprouvais aucune émotion à l'idée de revoir mon père après une si longue absence. Il était devenu le protagoniste d'un feuilleton épistolaire dans lequel je tenais le rôle d'un figurant épisodique. »¹²²

¹²¹ *Ibid.*, p. 40

¹²² *Ibid.*, p. 60 - 61

Dans *Le figuier enchanté*, Marco Micone montre que les immigrants éprouvent les sentiments d'isolation et de marginalisation à cause de la difficulté à s'intégrer dans la société d'accueil. Ces sentiments s'approfondissent avec l'intolérance de la part des Québécois.

*« J'étais déçu. Au milieu des arbres, dans leur rituel sauvage et primitif, j'avais oublié qu'ils parlaient une langue différente de la mienne. »*¹²³

L'hybridation

Dans le chapitre intitulé « Baobabs », Marco Micone décrit les sentiments de chaque immigré qui est tiraillé par les deux cultures différentes, celle du pays d'origine et celle du pays d'accueil. Par conséquent, l'immigrant fait partie de la culture hybride. Nous avons mentionné cette hybridation dans le chapitre intitulé « La biographie de Marco Micone ».

*« S'amorcer alors un mouvement oscillatoire et déchirant entre le regret et la joie d'avoir émigré, mouvement dont la durée et l'issue sont fonction autant de la façon dont s'effectue le départ que de la qualité de l'accueil. L'immigré est tiraillé entre l'impossibilité de rester tel qu'il était et la difficulté de devenir autre. Condamné au changement, il en exerce rarement le contrôle. La situation linguistique et politique du Québec ne fera qu'exacerber ses difficultés d'intégration. »*¹²⁴

Comme nous avons constaté, Marco Micone dévoile dans *Le figuier enchanté* la difficulté de s'exprimer dans une langue étrangère par l'intermédiaire de Nino. Cecilia Foglia affirme néanmoins dans un article intitulé *La palingénésie de Marco Micone* qu'il a finalement réussi à trouver les mots français pour décrire son pays d'origine et exprimer aussi ses sentiments et ses opinions envers le pays d'accueil et qu'il a cessé de se sentir un immigré – grâce à l'écriture.

« Le figuier enchanté, fait la preuve du rattrapage de son italianité. Micone a finalement trouvé les mots français pour parler de sa culture d'origine, il

¹²³ *Ibid.*, p. 66

¹²⁴ *Ibid.*, p. 88

a cessé de se sentir un immigré. Ce retour métaphorique en Italie lui permet « non seulement d'être reconnu littérairement hors des seules frontières nationales [le Canada et le Québec] », mais, bien plus encore, de sortir de l'opacité, d'édifier un espace (littéraire) où les concepts d'identité et d'altérité peuvent coexister. En transférant son capital littéraire du Québec à l'Italie et vice versa, il a achevé son processus d'apprentissage de la culture italienne et il s'accorde le droit d'exister ailleurs. »¹²⁵

L'écriture lui a permis de déterminer son identité, de concevoir et d'accepter ce statut d'immigré avec une culture hybride. Marco Micone signale d'ailleurs à quel point la maîtrise parfaite de la langue d'accueil s'avère décisive dans le processus de la conception de ce statut, de l'identité.

« Aussi longtemps que les mots de mon enfance évoqueront un monde que les mots d'ici ne pourront saisir, je resterai un immigré. »¹²⁶

4.3. Marco Micone et le thème de l'exile dans la poésie

Le poème *Speak What* de Marco Micone paru en 1980 est une réaction au poème célèbre de Michèle Lalonde, *Speak White*, écrit en 1968. Tout d'abord, il faut expliquer une expression péjorative dans le titre qui est devenue une inspiration pour Michèle Lalonde, une poète québécoise.¹²⁷

¹²⁵ FOGLIA, Cecilia. *La palingénésie de Marco Micone* [en ligne]. [Consulté le 26 avril 2016]. Disponible sur : <http://translationjournal.net/journal/62rebirth.htm>

¹²⁶ MICONE, Marco. *Le figuier enchanté*. p. 10

¹²⁷ *Speak White* [en ligne]. [Consulté le 26 avril 2016]. Disponible sur : <http://littquebecoise.weebly.com/speak-white-de-michegravele-lalonde.html>

« *Speak white* est d'abord et avant tout une insulte raciste que les anglophones utilisaient pour caractériser ceux qui ne parlaient pas anglais dans les lieux publics. »¹²⁸

4.3.1. **Speak White**

Speak What est un poème de Michèle Lalonde publié en 1968. Ce poème est lu pour la première fois pendant le spectacle « Poèmes et chansons de la résistance », en 1968. Deux ans plus tard, le poème est présenté à l'occasion de la « Nuit de la poésie. » La même année, il est tourné l'interprétation de ce poème, pour l'ONF, par les réalisateurs québécois, Jean-Claude Labrecque et Jean-Pierre Masse, puisqu'il est interdit de filmer pendant le spectacle politique en 1968.¹²⁹ Ce poème est considéré comme le manifeste essentiel de la langue française qui remporte un grand succès.¹³⁰ Il est aussi perçu comme une réponse à la loi 22 car il est publié dans la même année.¹³¹

Comme nous avons constaté dans le sous-chapitre consacré « La politique linguistique au Québec. La loi 22 fait du français une seule langue officielle au Québec, c'est-à-dire la loi limite en même temps l'accès à l'école anglaise pour les enfants francophones ainsi que pour les allophones. Néanmoins, cette loi suscite la bataille linguistique entre les anglophones et les francophones.

La structure

Speak White est un poème écrit en vers libres et sans ponctuation. Tout au long de ce poème, l'expression anglaise *Speak White* est présentée plusieurs fois pour montrer la domination anglaise au Québec. Au cours de ce poème, il y a beaucoup d'anglicismes pour accentuer la position de l'anglais. De plus, Michèle Lalonde fait référence aux plusieurs

¹²⁸ *Ibid.*

¹²⁹ DOSTIE, Gaëtan. *Célébration du 40^e anniversaire de la création de « Speak White » de Michèle Lalonde* [en ligne]. [Consulté le 26 avril 2016]. Disponible sur : <http://vigile.quebec/Celebration-du-40e-anniversaire-de>

¹³⁰ *Ibid.*

¹³¹ MICONE, Marco. *Speak What*. p. 17

poètes anglais par exemple, Shakespeare, Milton, Byron, Shelley et Keats ainsi que aux nombreux de symboles américaines et anglaises tel que, le monument à Lincoln, la Tamise, le Potomac, le Boston Tea Party, etc. Michèle Lalonde utilise les pronoms « nous » pour les Québécois francophones et « vous » pour les Québécois anglophones.

L'analyse

Le poème reflète *Speak White* une position difficile des Québécois francophones sous forme de plainte contre des Québécois anglophones. Michèle Lalonde souligne l'importance de l'anglais dans le milieu du travail. Elle se plaint que l'anglais est la langue de contremaître tandis que le français est la langue des ouvrières, ceux qui doivent travailler dans une usine près des machines. A cause de l'ignorance de l'anglais, les Québécois francophones occupent des postes inférieures.

*« pour parler du gracious living
et parler du standard de vie
et de la Grande Société
un peu plus fort alors speak white
haussez vos voix de contremaîtres
nous sommes un peu durs d'oreille
nous vivons trop près des machines
et n'entendons que notre souffle au-dessus des outils »¹³²*

Michèle Lalonde mentionne dans son poème une notion de Grande Charte, ainsi que les monuments et les événements liés à l'histoire anglaise.

*« speak white
parlez de choses et d'autres
parlez-nous de la Grande Charte
ou du monument à Lincoln*

¹³² *Speak White* de Michèle Lalonde [en ligne]. [Consulté le 26 avril 2016]. Disponible sur : <http://blogue.quebecmetro.com/speak-white-de-michele-lalonde/>

*du charme gris de la Tamise
de l'eau rose du Potomac
parlez-nous de vos traditions
nous sommes un peuple peu brillant
mais fort capable d'apprécier
toute l'importance des crumpets
ou du Boston Tea Party
mais quand vous really speak white
quand vous get down to brass tacks »¹³³*

De nouveau, Michèle Lalonde signale que l'anglais est la langue dominante : c'est la langue pour embaucher, pour donner des ordres et pour diriger le travail.

*« speak white and loud
qu'on vous entende
de Saint-Henri à Saint-Domingue
oui quelle admirable langue
pour embaucher
donner des ordres
fixer l'heure de la mort à l'ouvrage
et de la pause qui rafraîchit
et ravigote le dollar »¹³⁴*

Michèle Lalonde montre le fait que les Québécois francophones s'efforcent de parler l'anglais, les Québécois anglophones leur répondent aussi en anglais sans qu'ils essayent de répondre en français. Cela montre leur manque de solidarité envers des Québécois francophones. Bien que l'anglais ne soit pas la langue officielle, ce poème nous montre sa domination dans la société québécoise. Après analyse de *Speak White*, il semble que le Québec est plutôt le pays bilingue.

*« speak white
de Westminster à Washington relayez-vous
speak white comme à Wall Street
white comme à Watts*

¹³³ *Ibid.*

¹³⁴ *Ibid.*

be civilized
et comprenez notre parler de circonstance
quand vous nous demandez poliment
how do you do
et nous entendez vous répondre
we're doing all right
we're doing fine
we
*are not alone »*¹³⁵

A la fin de ce poème, Michèle Lalonde s'adresse aux immigrants qui parlent la même langue.

« *nous savons*
*que nous ne sommes pas seuls »*¹³⁶

4.3.2. Speak What

Vingt ans plus tard, Marco Micone publie un poème *Speak What* qui répond au *Speak White*. Nous avons déjà mentionné que cette période est marquée par les événements tout à fait diverses. En vertu de la loi 101, le français est devenu la langue officielle du Québec. De plus, quelques modifications ont été faites selon une nouvelle loi 178. De 1987 à 1989, plusieurs œuvres défendant la langue française ont été publiées au Québec sous forme de palimpseste¹³⁷ ou de la réécriture ce qui est le cas de *Speak What*. Malheureusement, Marco Micone est accusé de plagiat à cause de cette stratégie de transtextualité.¹³⁸

¹³⁵ *Ibid.*

¹³⁶ *Ibid.*

¹³⁷ « Un palimpseste est un parchemin manuscrit dont on a effacé la première écriture afin d'écrire un nouveau texte. Dans la critique littéraire moderne (cf. Genette, *Palimpsestes*), ce terme désigne la transtextualité, c'est-à-dire tout ce qui met un texte en relation avec d'autres textes. »

Palimpseste [en ligne]. [Consulté le 26 avril 2016]. Disponible sur : <http://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/palimpseste.php>

¹³⁸ MICONE, Marco. *Speak What*. p. 18

Après avoir été accusé du plagiat, (Marco Micone se défend dans l'article *L'impossible palimpseste* en disant que cette pratique de transtextualité est utilisée depuis toujours par les écrivains. C'est le cas de Racine (qui a réécrit Phèdre), Alfieri, Anouilh et Brecht. En effet, Marco Micone se pose la question : Pourquoi l'écrivain ne pourrait-il pas s'inspirer par des formes et des sujets de ses prédécesseurs ? Marco Micone affirme que le but de ce poème est détourné le sujet qui est dans l'originel. En s'inspirant de la représentation de la relation entre les francophones et les anglophones, Marco Micone se concentre exclusivement sur la relation la relation entre les allophones et les francophones.¹³⁹

« Dans mon poème, je parle surtout de la perte subie par les immigrants sur les plans linguistique et culture, ainsi que de leur vulnérabilité face à la majorité francophone pas toujours sensible à leur sort ; situation analogue à celle des Québécois francophones minoritaires au sein du Canada anglophone dont traite Michèle Lalonde. »¹⁴⁰

Dans l'introduction de *Speak What* intitulée « Apprivoiser Babel », Marco Micone explique qu'il a écrit ce poème parce que les Québécois francophones étaient dans la même situation linguistique qu'il était Marco Micone lors qu'il a appris le français.

« J'ai longtemps eu honte de mon patois : ma langue maternelle. Je trouvais l'accent chuintant de la Padanie beaucoup plus beau que mon parler saccadé. Lorsque j'ai compris que ma situation linguistique était analogue à celle des francophones du Québec, je me suis porté solidaire de leur lutte. La défense du français s'est ainsi substituée à celle de mon patois. »¹⁴¹

Dans l'article *Palimpseste impossible*, Marco Micone constate qu'une meilleure preuve d'intégration est de réécrire une œuvre classique

¹³⁹ MICONE, Marco. *Le palimpseste impossible* [en ligne]. [Consulté le 28 avril 2016]. Disponible sur : <https://www.erudit.org/culture/jeu1060667/jeu1070934/26848ac.pdf>

¹⁴⁰ *Ibid.*

¹⁴¹ MICONE, Marco. *Speak White.*, p. 7

de la littérature d'accueil. Néanmoins, il constate que cela est reproché aux immigrants qu'ils s'intègrent trop.¹⁴²

La structure

Dans le titre *Speak What*, Marco Micone pose une question à la communauté québécoise : Quelle langue parler dans ce milieu multiculturel ? Il reprend le titre de *Speak White* et il le remplace par *Speak What*. Au cours de texte, l'expression *Speak What* est utilisée quinze fois dans le but d'accentuer cette question linguistique soulevée par Marco Micone. Il s'agit d'un poème encore plus court que *Speak White* mais la structure du poème précédente est conservée. Le poème est écrit en vers libres, sans initiales et sans ponctuation. Dans son poème, Marco Micone utilise les pronoms « nous » pour les immigrants et « vous » pour les Québécois francophone. Le premier vers est le même dans les deux poèmes - Il est si beau de vous entendre parler.

L'analyse

Contrairement au roman *Le figuier enchanté* de Marco Micone, dans lequel nous avons analysé plusieurs composants de l'exil. Dans le poème *Speak What* de Marco Micone, nous allons analyser la problématique linguistique. De nouveau, Marco Micone montre que l'ignorance de la langue anglaise est liée à la discrimination des immigrants dans le milieu du travail.

Il souligne que l'anglais est une langue des contremaîtres tandis que le français est une langue des ouvriers. Marco Micone accuse les Québécois francophone qu'ils sont semblables aux Québécois anglaise de

¹⁴² MICONE, Marco. *Le palimpseste impossible* [en ligne]. [Consulté le 28 avril 2016]. Disponible sur : <https://www.erudit.org/culture/jeu1060667/jeu1070934/26848ac.pdf>

plus en plus. Marco Micone réagit au poème *Speak White* où Michele Lalonde critique la domination de l'anglais dans le milieu du travail.

*« comment parlez-vous
dans vos salons huppés
vous souvenez-vous du vacarme des usines
and of the voice des contremaîtres
you sound like them more and more »¹⁴³*

Dans *Speak What*, Marco Micone explique que les immigrants parlent la langue de silence qui n'a aucune puissance, ce qui est le français sans doute.

*« speak what now
que personne ne vous comprend
ni à Saint-Henri ni à Montréal-Nord
nous y parlons
la langue du silence
et de l'impuissance »¹⁴⁴*

Dans ses articles, Marco Micone constate que les enfants attendant l'école anglaise tandis que leurs parents et leurs grands-parents parlent le français et l'italien, ce qui leur empêche de se comprendre dans la famille.

*« nos parents ne comprennent déjà plus non enfants
nous sommes étrangers »¹⁴⁵*

Marco Micone critique les Québécois francophones qu'ils veulent les immigrants franciser par la Charte française (loi 101) faisant le français une seule langue officielle au Québec, nous avons déjà mentionné dans sous-chapitre intitulé « Les lois linguistiques au Québec ».

*« nous sommes étrangers
à la colère de Félix
et au spleen de Nelligan
parlez-nous de votre Charte*

¹⁴³ MICONE, Marco. *Speak What*. p.11

¹⁴⁴ *Ibid.*

¹⁴⁵ *Ibid.*

*de la beauté vermeille de vos automnes
du funeste octobre
et aussi du Noblet
nous sommes sensibles »¹⁴⁶*

Marco Micone exprime le désir des immigrants pour pouvoir s'intégrer dans la société québécoise francophone.

*« délestez-vous de la haire et du cilice
imposez-nous votre langue
nous vous raconterons
la guerre, la torture et la misère
nous dirons notre trépas avec vos mots
pour que vous ne mouriez pas
et vous parlerons
avec notre verbe bâtard
et nos accents fêlés
du Cambodge et du Salvador
du Chili et de la Roumanie
de la Molise et du Péloponnèse
jusqu'à notre dernier regard »¹⁴⁷*

A la fin, Marco Micone répond aux derniers vers de *Speak White* où Michèle Lalonde « nous savons que nous ne sommes pas seuls »

*« nous sommes cent peuples venus de loin
pour vous dire que vous n'êtes pas seuls »¹⁴⁸*

Dans le poème *Speak What*, Marco Micone critique les Québécois francophones qui n'essayaient de comprendre les immigrants dans la société même si les Québécois francophones se plaignent qu'ils sont opprimés par les Québécois anglophones.¹⁴⁹

¹⁴⁶ Ibid., p. 11

¹⁴⁷ Ibid., p. 12

¹⁴⁸ Ibid., p.12

¹⁴⁹ LECLERC, Catherine. *Pour parler encore de la langue* [en ligne]. [Consulté le 27 avril 2016]. Disponible sur : <https://www.erudit.org/culture/spirale1048177/spirale1057885/18097ac.pdf>

4.3.3. La comparaison de *Speak White* et *Speak What*

Comme il était déjà dit plus haut, *Speak What* est perçu comme le plagiat lors de sa publication. Dans les deux poèmes, la thématique est très similaire mais elle est traitée d'une manière différente. Bien que l'anglais dans le titre soit conservé, il porte un sens différent. Le titre *Speak White* renvoi à l'insulte raciste contre ceux qui ne parlent pas l'anglais au Québec, cette expression anglaise est employée quinze fois pour souligner la prédominance et l'importance de l'anglais. Mais, le titre *Speak What* représente le choix entre deux langues au Québec multiculturel. Au contraire, le terme *Speak What* est utilisé seulement quatre fois. Néanmoins, Marco Micone se fait inspiré par la structure du poème *Speak White*. Tout d'abord, les deux poèmes sont écrits en vers libres, sans initiales et sans ponctuation. Ensuite, dans tous les deux poèmes, il y a des anglicismes. Même si dans *Speak What*, il y a moins de ces expressions anglaises que dans *Speak White*. Finalement, la division du poème en strophes entrecoupé par l'expression dans le titre, soit *Speak White* soit *Speak What*.

En ce qui concerne le contenu, *Speak What* décrit la situation les immigrants venus au Québec qui s'efforcent de s'intégrer dans la société québécoise. Dans *Speak White*, les Québécois francophones sont soumis à la minorité anglaise bien que le français soit la langue officielle. Donc, nous pouvons ainsi voir que le contenu n'est pas le même bien que les Québécois francophones sont toujours d'un côté.

Dans un article intitulé *Marco Micone : L'immigration. Ni traduire, ni trahir* de André Lachance, Marco Micone explique l'indignation de Michèle Lalonde à cause son poème.

« Son texte est un classique et elle n'accepte pas qu'on le réutilise. On fait semblant de me reproche d'avoir plagié la forme mais ce qui fait vraiment

problème, c'est le contenu. Dans Speak What, je dis simples que nous, les allophones, nous subissons ce que vous, les francophones, vous avez subi de la part des anglophones du Canada. C'est ça qu'elle n'a pas aimé »¹⁵⁰

Pour cette raison, Michèle Lalonde rejette cette réécriture faite par Marco Micone et elle rompre la relation avec lui en refusant de publier son poème originel dans le même recueil.¹⁵¹ De plus, Marco Micone doit faire face à la colère de la part de Gaëtan Dostie, un défenseur du poème *Speak White*, à cause de son attitude envers des Québécois francophones.

« Gaëtan Dostie, dans le numéro du premier mars de Laut'journal, attaque avec une rare violence le poème de Marco Micone, Speak What, (1980). Or celui-ci ne constitue pas une critique des positions de Michèle Lalonde défendues dans Speak White (1968). Il reproche aux nationalistes québécois ce qu'ils sont trop souvent devenus : semblables à leurs anciens maîtres « anglais », tout en ressassant leurs luttes du passé. Il demande aux Québécois francophones de se tourner de bord, d'envisager l'avenir et de s'ouvrir aux immigrants pour mieux les intégrer. »¹⁵²

« Voilà qu'un nouvel arrivant, avec quelque réputation du côté du théâtre, s'empare de ce texte symbole de nos blessures, de nos humiliations, il en fabrique une version javellisante, où le mépris n'est jamais dans le texte qu'on lit, mais dans la perversion, le détournement, le nivellement du texte qu'on censure. (...) Monsieur Micone, votre plagiat vous déshonore (...) Nous vous nions le droit de nous insulter (...) Nous vous nions le droit de faire votre réputation sur le dos de Madame Michèle Lalonde. Nous vous accusons de malhonnêteté, de mauvaise foi. Envoyez votre texte au dépotoir de l'Histoire, c'est tout ce qu'il mérite ! »¹⁵³

¹⁵⁰ LACHANCE, André. *Marco Micone - L'immigration – Ni traduire ni trahir*. [en ligne]. [Consulté le 28 avril 2016]. Disponible sur : <http://vigile.net/archives/99mai/micone.html>

¹⁵¹ *Ibid.*

¹⁵² PIOTTE, Jean-Marc. *De Speak White à Speak What* [en ligne]. [Consulté le 8 avril 2016]. Disponible sur : <http://vigile.quebec/De-Speak-White-a-Speak-What>

¹⁵³ WORMAKER, David. *Mon cher « Speak White » c'est à ton tour... Pour en finir avec personne* [en ligne]. [Consulté le 8 avril 2016]. Disponible sur : <http://vigile.quebec/Mon-cher-Speak-White-c-est-a-ton>

Toutefois, il y a ceux qui défendent ce poème révolutionnaire de Marco Micone.

« Dans la dernière édition de l'Anthologie de la poésie québécoise, Pierre Nepveu parle de Speak What comme d'un texte emblématique de la nouvelle identité québécoise. Chaque année, Speak What et lu est étudié par des milliers d'élèves québécois, en plus d'avoir fait l'objet de deux affiches dont une par le Ministère de l'éducation du Québec. On peut aussi en lire un extrait dans la toute récente Histoire de la littérature québécoise (Boréal). »¹⁵⁴

¹⁵⁴ MICONE, Marco. *Speak What* [en ligne]. [Consulté le 8 avril 2016]. Disponible sur : <http://vigile.quebec/Speak-What>

5. CONCLUSION

L'objectif de ce mémoire est d'analyser la thématique de l'exil dans les textes littéraires et publicitaires de Marco Micone. Le mémoire est divisé en partie théorique et pratique. Le corps du mémoire est divisé en cinq chapitres majeurs.

Dans la partie pratique, nous avons atteint l'objectif de ce travail par l'analyse des œuvres publicitaires et littéraires de Marco Micone dans lesquels nous avons cherché les signes de l'exil. Tout d'abord, nous avons analysé les pensées de Marco Micone dans ses articles où il parle de l'immigration en générale mais il y montre aussi ses expériences personnelles ce qui il a reflété dans ses œuvres.

Le premier œuvre analysé était le roman avec des traits autobiographiques intitulé *Le figuier enchanté*. Dans ce roman, Marco Micone raconte ses expériences et ses pensées à travers celles de Nino. Dans *Le figuier enchanté*, Marco Micone mentionne les raisons économique et politique pour lesquelles les immigrants italiens quittent leur pays natal. Tout d'abord, ce sont les hommes qui arrivent au Québec pour y gagner d'argent et échapper la pauvreté. Néanmoins, leurs attentes ne sont pas satisfaites. Ils ont des problèmes à s'adapter dans un pays d'accueil parce qu'ils ne maîtrisent pas ni le français ni l'anglais. Le problème est encore plus profond. Marco Micone constate que les parents parlent le français dans le travail mais leurs enfants parlent l'anglais à l'école et ils parlent l'italien à la maison. Malheureusement, ce mélange des langues mène vers la détérioration de leur langue maternelle et ils ne sont pas capables de s'exprimer même dans la vie quotidienne. Les immigrants doivent faire face à la discrimination dans le travail mais aussi à l'école. Ils travaillent soit dans une usine soit dans le chantier de construction avec un minimum de l'argent. Malgré cela, ils sont considérés comme voleur des jobs par Québécois. Mais ils songent souvent à sa famille et ses amis ce qui évoque la nostalgie profonde de pays quitté. Pour ces raisons, ils éprouvent les sentiments d'isolation et de marginalisation à cause de la

difficulté à s'intégrer dans la société d'accueil. Ces sentiments s'approfondissent avec l'intolérance de la part des Québécois. Si l'intégration est réussie, les immigrants sont tiraillés entre le pays d'origine et le pays d'accueil pour toujours.

Dans son poème intitulé *Speak What*, une réécriture d'un célèbre poème *Speak White* de Michèle Lalonde, Nous avons vu que la thématique est très similaires ainsi que la structure. Pour cette raison, Marco Micone a été accusé de plagiat. Néanmoins, nous avons aussi trouvé certaines ressemblances mais aussi les différences. Dans *Speak What*, nous avons abordé la problématique de la langue où Marco Micone montre la dominance de l'anglais dans le milieu du travail en comparaison avec le français, la langue des ouvriers. Au cours de ce poème, Marco Micone exprime le désir de s'intégrer avec les Québécois francophones.

En conclusion, nous pouvons constater que Marco Micone s'efforce à travers ses œuvres de montrer la difficulté des immigrants de s'intégrer à cause de la langue et de la culture différente. De plus, les immigrants doivent faire face à la discrimination. Dans les deux œuvres, Marco Micone demande la compréhension et le support de la part des Québécois parce que leur approche empêche de s'intégrer complètement dans une société québécoise.

6. BLIOGRAPHIE

6.1. Monographie

Littérature primaire

MICONE, Marco. *Le Figuier enchanté*. Montréal : Boréal, 1992. 118 p. ISBN 2890524922

MICONE, Marco. *Speak What*. Montréal : VLB (Poésie), 2001. 32 p. ISBN 2-89005-796-8

Littérature secondaire

MOISAN, Clément, Renate HILDEBRAND. *Ces étrangers du dedans : une histoire de l'écriture migrante au Québec (1937-1997)*. Québec : Editions Nota Bene, 2001. 363 p. ISBN

6.2. Sources électroniques

Bilan du siècle [en ligne]. [Consulté le 5 mars 2016]. Disponible sur : <http://bilan.usherbrooke.ca/bilan/pages/biographies/906.html>

Caccia, Fulvio. *Marco Micone : Le travail sur la langue* [en ligne]. [Consulté le 24 avril 2016]. Disponible sur : http://viceversaonline.ca/wp-content/uploads/2014/11/1984_Vol01_No03.pdf

CHARNIER, Daniel. *Les origines de l'écriture migrante. L'immigration littéraire au Québec au cours des deux derniers siècles* [en ligne]. [Consulté le 2 mars 2016]. Disponible sur : <https://erudit.org/revue/vi/2002/v27/n2/290058ar.pdf>

Cul-terreux [en ligne]. [Consulté le 24 avril 2016]. Disponible sur : <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/cul-terreux>

Dictionnaire biographique [en ligne]. [Consulté le 2 mars 2016]. Disponible sur : <http://www.biographi.ca/>

DOSTIE, Gaëtan. *Célébration du 40^e anniversaire de la création de « Speak White » de Michèle Lalonde* [en ligne]. [Consulté le 26 avril 2016]. Disponible sur : <http://vigile.quebec/Celebration-du-40e-anniversaire-de>

FOGLIA, Cecilia. *La palingénésie de Marco Micone* [en ligne]. [Consulté le 26 avril 2016]. Disponible sur : <http://translationjournal.net/journal/62rebirth.htm>

Guide habitation [en ligne]. [Consulté le 5 mars 2016]. Disponible sur : <http://www.guidehabitation.ca/blogue/la-petite-italie-en-bref>

HURLEY, Erin. *Devenir Autre : Languages of Marco's "culture immigrée"* [en ligne]. [Consulté le 18 mars 2016]. Disponible sur : <https://journals.lib.unb.ca/index.php/tric/article/view/4650/5510>

Italo-Canadiens [en ligne]. [Consulté le 2 mars 2016]. Disponible sur : <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/italo-canadiens/>

La loi 101 (Charte de la langue française) [en ligne]. [Consulté le 10 mars 2016]. Disponible sur : <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/loi-101/>

La Metropole [en ligne]. [Consulté le 5 mars 2016]. Disponible sur : <http://www.lametropole.com/article/arts-et-spectacles/livres/13e-festival-de-la-po%C3%A9sie-de-montr%C3%A9al>

La problématique identité collective et les littératures (im) migrantes au Québec [en ligne]. [Consulté le 20 avril 2016]. Disponible sur : [file:///C:/Users/Kasal/Downloads/Collection_Etudes-2002-La_problematique_identite_collective_et_les_litteratures_\(im\)migrantes_a_u_Quebec.pdf](file:///C:/Users/Kasal/Downloads/Collection_Etudes-2002-La_problematique_identite_collective_et_les_litteratures_(im)migrantes_a_u_Quebec.pdf) (p. 36)

La Révolution tranquille [en ligne]. [Consulté le 24 octobre 2015]. Disponible sur : http://archives.radio-canada.ca/politique/provincial_territorial/dossiers/1732

LACHANCE, André. *Marco Micone - L'immigration – Ni traduire ni trahir* [en ligne]. [Consulté le 20 mars 2016]. Disponible sur : <http://vigile.net/archives/99mai/micone.html>

LACHANCE, André. *Marco Micone - L'immigration – Ni traduire ni trahir.* [en ligne]. [Consulté le 28 avril 2016]. Disponible sur : <http://vigile.net/archives/99mai/micone.html>

LAFILLE, Julien. *Le français, langue officielle du Québec depuis 40 ans* [en ligne]. [Consulté le 6 mars 2016]. Disponible sur : <http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/politique/2014/07/31/001-francais-langue-officielle-projet-loi-22-40-ans-liberal-robert-bourassa.shtml>

Le figuier arbre de la générosité, symbole de la volonté de survie. Un dessert à base de figues pour Noël [en ligne]. [Consulté le 25 avril 2016]. Disponible sur : http://www.planetenonviolence.org/Le-figuier-arbre-de-la-generosite-symbole-de-la-volonte-de-survie-Un-dessert-a-base-de-figues-pour-Noel_a360.html

LECLERC, Catherine. *Pour parler encore de la langue* [en ligne]. [Consulté le 27 avril 2016]. Disponible sur : <https://www.erudit.org/culture/spirale1048177/spirale1057885/18097ac.pdf>

Lois linguistiques [en ligne]. [Consulté le 10 mars 2016]. Disponible sur : <https://www.immigrantquebec.com/connaitre-le-quebec/lois-linguistiques/>

Marco Micone [en ligne]. [Consulté le 17 mars 2016]. Disponible sur : <http://www.babelio.com/auteur/Marco-Micone/126658>

Marco Micone [en ligne]. [Consulté le 17 mars 2016]. Disponible sur : http://auteurs.contemporain.info/doku.php/auteurs/marco_micone

MICONE, Marco. *Immigration, littérature et société* [en ligne]. [Consulté le 17 avril 2016]. Disponible sur :

<https://www.erudit.org/culture/spirale1048177/spirale1059021/18361ac.pdf>
f

MICONE, Marco. *Intégration et transformation culturelles* [en ligne]. [Consulté le 10 avril 2016]. Disponible sur :
<https://www.erudit.org/culture/qf1076656/qf1227729/44544ac.pdf>

MICONE, Marco. *Italophones en sol québécois – Un parcours cahoteux* [en ligne]. [Consulté le 11 avril 2016]. Disponible sur :
<http://www.ledevoir.com/international/europe/336180/italophones-en-sol-quebecois-un-parcours-cahoteux>

MICONE, Marco. *Le palimpseste impossible* [en ligne]. [Consulté le 17 avril 2016]. Disponible sur :
<https://www.erudit.org/culture/jeu1060667/jeu1070934/26848ac.pdf>

MICONE, Marco. *L'Italianité d'ici : une voie vers l'universel* [en ligne]. [Consulté le 10 avril 2016]. Disponible sur :
<https://www.erudit.org/culture/qf1076656/qf1227729/44544ac.pdf>

MICONE, Marco. *Speak What* [en ligne]. [Consulté le 8 avril 2016]. Disponible sur : <http://vigile.quebec/Speak-What>

Minorité visible de la personne [en ligne]. [Consulté le 2016]. Disponible sur : <http://www.statcan.gc.ca/fra/concepts/definitions/minorite01>

MOISAN, Clément ; Renate, Hildebrand, *Ces étrangers du dedans : Une histoire de l'écriture migrante au Québec (1937 – 1997)*, p. 23

Palimpseste [en ligne]. [Consulté le 26 avril 2016]. Disponible sur :
<http://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/palimpseste.php>

Patois [en ligne]. [Consulté le 24 avril 2016]. Disponible sur :
<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/patois/58677>

PIOTTE, Jean-Marc. De Speak White à Speak What [en ligne]. [Consulté le 8 avril 2016]. Disponible sur : <http://vigile.quebec/De-Speak-White-a-Speak-What>

Spacing Montreal [en ligne]. [Consulté le 5 mars 2016]. Disponible sur : <http://spacing.ca/montreal/2007/08/31/mozart-dante-and-moliere/>

Speak White [en ligne]. [Consulté le 26 avril 2016]. Disponible sur : <http://littquebecoise.weebly.com/speak-white-de-michegravele-lalonde.html>

Speak White de Michèle Lalonde [en ligne]. [Consulté le 26 avril 2016]. Disponible sur : <http://blogue.quebecmetro.com/speak-white-de-michele-lalonde/>

Velasco-Graciet, Hélène. *La Petite Italie, quartier italien de Montréal* [en ligne]. [Consulté le 15 mars 2016]. Disponible sur: <http://mappemonde.mgm.fr/num14/articles/art07204.html>

WORMAKER, David. *Mon cher « Speak White » c'est à ton tour... Pour en finir avec personne* [en ligne]. [Consulté le 8 avril 2016]. Disponible sur : <http://vigile.quebec/Mon-cher-Speak-White-c-est-a-ton>

7. LE RESUME EN FRANÇAIS

L'objectif de ce mémoire est d'analyser la thématique de l'exil dans les textes littéraires et publicitaires de Marco Micone. Le mémoire est composé de la partie théorique et de la partie pratique. Le corps du travail est ensuite divisé en cinq chapitres majeurs.

Le mémoire commence par l'introduction dont le but est d'introduire dans la problématique et présenter la structure du mémoire en résumant le contenu de chaque chapitre. Le deuxième chapitre qui suit après l'introduction, présente l'histoire de l'écriture migrante, les approches de l'intégration des immigrants dans le pays d'accueil. En surcroît, nous allons traiter la culture migrante et la problématique de la langue et finalement nous allons aborder les thèmes et motifs majeurs de l'écriture migrante. Le troisième chapitre est consacré aux immigrants italiens qui se sont installés au Québec. Le quatrième chapitre est dédié à Marco Micone et à ses textes publicitaires et les œuvres littéraires.

Le mémoire est terminé par la conclusion dont le but est de résumer les connaissances acquises pendant notre mémoire. La bibliographie qui suit comporte les sources utilisées. Après, un résumé en français et celui en tchèque suivis par les annexes. Tout d'abord, nous avons insérés une photo de Marco Micone. Ensuite, Nous avons introduit plusieurs photos pour illustrer au lecteur le caractère du milieu immigrant italien. La Cassa d'Italia, l'église Notre-Dame-de-la-Défense et le marché Jean-Talon, présentés dans les annexes, sont les bâtiments les plus caractéristiques pour les Petites Italies.

8. LE RESUME EN TCHEQUE

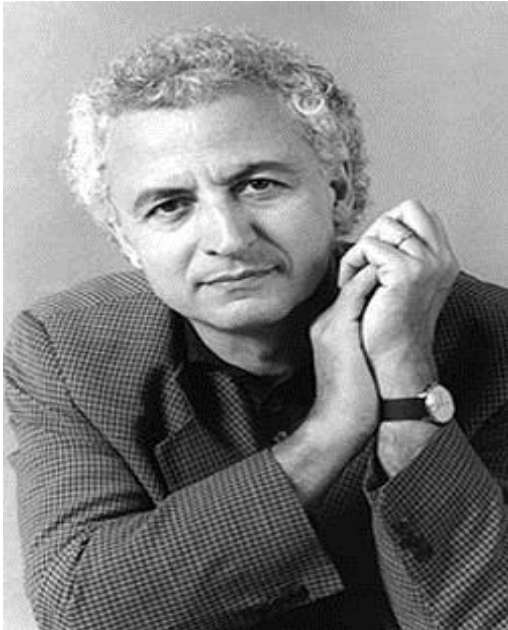
Cílem diplomové práce je analýza exilu v literárních dílech a publicistických textech Marca Miconeho. Práce je rozdělena na část teoretickou a na část praktickou.

Na začátku práce je úvod, který uvádí do dané problematiky a stručně shrnuje obsah jednotlivých kapitol. Druhá kapitola se zabývá literaturou imigrantů, pojednává o její historii, o přístupech integrace k imigrantům v Québecu. Tato kapitola pojednává také o kultuře migrantů a problematice jazyka. V závěru této kapitoly jsou hlavní témata a motivy imigrační literatury. Třetí kapitola je věnovaná italským imigrantům, kteří se usadili v Québecu. Čtvrtá kapitola se věnuje spisovateli Marco Micone a analýze jeho publicistických textů a literárních děl.

Diplomová práce je zakončena závěrem, ve kterém jsou shrnuty všechny poznatky. Poté následuje bibliografie použitých zdrojů včetně francouzského a českého resumé. V poslední části práce jsou přílohy, které obsahují fotku Marco Miconeho a budovy charakteristické pro malé Itálie v Québecu jako je Cassa d'Italia, l'église Notre-Dame-de-la-Défense a le marché Jean-Talon.

9. ANNEXES

Marco Micone



Source : Bilan du siècle [en ligne]. [Consulté le 5 mars 2016]. Disponible sur : <http://bilan.usherbrooke.ca/bilan/pages/biographies/906.html>

L'église Notre-Dame-de-la-Défense



Source : Spacing Montreal [en ligne]. [Consulté le 5 mars 2016]. Disponible sur : <http://spacing.ca/montreal/2007/08/31/mozart-dante-and-moliere/>

Casa d'Italia



Source : La Metropole [en ligne]. [Consulté le 5 mars 2016]. Disponible sur : <http://www.lametropole.com/article/arts-et-spectacles/livres/13e-festival-de-la-po%C3%A9sie-de-montr%C3%A9al>

Marché Jean-Talon



Source : Guide habitation [en ligne]. [Consulté le 5 mars 2016]. Disponible sur : <http://www.guidehabitation.ca/blogue/la-petite-italie-en-bref>